

DANS CE NUMÉRO : LES 1/8^e DE LA COUPE DE FOOTBALL ★ LA DÉFAITE DE LA FRANCE A LONDRES ★ RONDEAUX CHAMPION DE FRANCE

But CLUB

LE
MiROIR
DES SPORTS



CARRARA-BOBET héros des 6 jours de Paris

L'équipe-reine française que forment Louison Bobet et Emile Carrara tient tête aux grands spécialistes des Six-Jours sur la piste de Grenelle. Sa popularité est si grande que le public ne cesse de la soutenir et de l'encourager durant les chasses ardentes de la nuit. Sur le plan de la combativité, Bobet ne le cède en rien à son talentueux équipier et, pour son essai dans la ronde de 145 heures, il a su s'imposer en maître. (Photo R. Covo.)

35 francs

20 pages - N° 394

Lundi

2 Mars 1953

Afrique du Nord,
Avion . . . fr. 40
Suisse . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7^e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB



Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois 800 fr.
1 an 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2^e
Téléph. : CENTral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE

BOUDUR

POINTES INÉBRANABLES

et en 51 la foot 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipst but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

NE OUBLIEZ PAS

MERCREDI
TIRAGE DE LA
8^e TRANCHE
LOTÉRIE
NATIONALE

SUZE



Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2^e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.



La Coupe : Nancy, Lille, Nice Stade et Red Star rejoueront !



Le demi centre normand Grimonpont (à gauche) contre son adversaire direct, le Nancéien Bélaïd. Nancy, mené 2 à 0, égalisa et força la décision.



André Bihel, arrière du Havre, est monté à l'attaque, mais son action échouera sur les défenseurs lorrains, Gondouin (au cent.) et Mindonnet (à dr.).

NANCY-LE HAVRE (4-3) UN MATCH POURSUITE ACHARNÉ



Lorenzo réussit une jolie tête. De g. à dr.: Béraudo, Hassouna, Lorenzo (8), Bottolier (6) et Bélaïd. Le Havre débuta bien, ouvrit le score par Hidalgo et accentua son avantage par Saunier. Nancy réduisit l'écart par Lorenzo et égalisa par Piantoni. A un 2^e but de Saunier, Nancy répondit par 2 tirs victorieux.



SÈTE-TOULOUSE (3-2)

Explosion de joie. Simultanément, les deux joueurs toulousains Rossi et Derenddre lèvent les bras au ciel pour extérioriser leur enthousiasme à la suite du premier but marqué par Ryttonen. Toulouse, qui domina en 1^{re} mi-temps, était pourtant mené 1-2 au repos. Derenddre égalisa, mais Fontaine arracha la qualification de Sète. (Tél.)

La Coupe s'est arrêtée à mi-chemin, cette fois, dans le domaine des surprises. Elle n'a pas poussé la fantaisie jusqu'au bout et les rêves de Pontivy et d'Alès furent brisés en seconde mi-temps ou pendant la prolongation. Elle n'a eu qu'un seul geste, en faveur du Red Star, l'un des clubs qui lui furent le plus fidèle dans le succès comme dans l'infortune, et c'est pourquoi le onze audonien (cinq fois vainqueur de l'épreuve), en dépit d'un match nul obtenu sur un onze qui fut privé de son gardien de but Colonna pendant presque toute la partie, doit être considéré comme le héros des 1/8^e de finale.

UNIQUE FAIT D'ARMES

En obtenant le droit de rejouer contre le Stade Français (3-3 après prolongation), les protégés de M. Gilbert Zenati ont replacé au premier plan de l'épreuve un club au passé prestigieux, et on doit les en féliciter sans restriction. Leur fait d'armes est en réalité le seul résultat étonnant d'un tour duquel on redoutait surtout qu'il ne fut marqué par l'élimination des rares vedettes restant en course.

Il n'est pas possible, en effet, de crier à l'extravagance au vu des succès de Troyes sur Monaco (1-0) et de Sète sur Toulouse (3-2). Les Monégasques ont d'autres soucis que la Coupe et, de plus, c'est d'ailleurs la raison majeure, ils eurent affaire à un adversaire dirigé par Flamion, un homme qu'il vaut mieux ne pas affronter quand il est dans un bon jour. Les Sétis n'avaient peut-être pas les faveurs du pronostic, mais il ne faut quand même pas oublier qu'ils pratiquent à l'étage au-dessus; les Toulousains, enfin, pensent eux aussi beaucoup plus au championnat et à son impitoyable régularité qu'aux joies exaltantes de la Coupe.

UNE DEMONSTRATION DE FORCE

Les Lillois, contenus pendant toute une mi-temps par les vaillants footballeurs amateurs de Pontivy, se sont imposés largement ensuite, triomphant par 7 à 0. Le premier but de Baratte fut psychologique. Il a tranché le nœud de la résistance. Pontivy, ensuite, se laissa exécuter.

Alès, tombeur de Montpellier, n'a cédé devant Nice qu'à la 93^e minute, au reçu d'un coup porté par Cuissard, après avoir bien riposté aux attaques dirigées par Hjalmarsson.

La tardive démonstration de force des Lillois à Brest et la victoire à la Pyrrhus du tenant sur Alès ne donnent pas les garanties qu'on était en droit d'attendre des deux grands favoris de la compétition.

Saint-Etienne, vainqueur de Metz malgré... et à cause de Remetter, et Nancy, qui a sorti Le Havre après une ardente confrontation, seront-ils les outsiders inattendus ? C'est possible, car Sète et surtout Troyes et Grenoble semblent devoir être limités dans leurs ambitions.

Méfions-nous toutefois des « Dauphins » ; le climat de la Coupe leur convient parfaitement. Ils affectionnent les actions en coups de bottes, les larges offensives faites de courses folles, suivies de replis massifs où l'on défend l'avantage chèrement acquis. Toulouse, en dépit d'une défense réputée intraitable et malgré la présence d'un crack tel que Ryttonen, en a fait l'expérience. Il ne sera peut-être pas le seul.

Guy CHAMPAGNE.

HUITIEMES DE FINALE

AU PARC
Saint-Etienne b. Metz, 1-0.
A LENS
Nancy b. Le Havre 4-3.
A BORDEAUX
Sète b. Toulouse, 3-2.
A ROUEN
Stade Français et Red Star, 3-3 (après prolongations).
A MARSEILLE
Nice b. Alès, 1-0 (après prolong.).
A GRENOBLE
Troyes b. Monaco, 1-0.
A MONTPELLIER
Grenoble b. Lyon, 2-1.
A BREST
Lille b. Pontivy, 7-0.

2^e TOUR DE LA COUPE DU GROUPEMENT

AU HAVRE : Racing b. Lens, 2-0.
A REIMS : Nîmes b. Reims, 5-1.
A SOCHAUX : Sochaux b. Bordeaux, 3-0.
A ANGERS : Angers b. Strasbourg, 2-0.
A NANTES : Nantes b. Besançon, 3-0.
A PERPIGNAN : Perpignan b. Montpellier, 2-0.
A VALENCIENNES : Valenciennes b. Cannes, 3-0.

Grenoble, St-Etienne, Troyes, Sète qualifiés

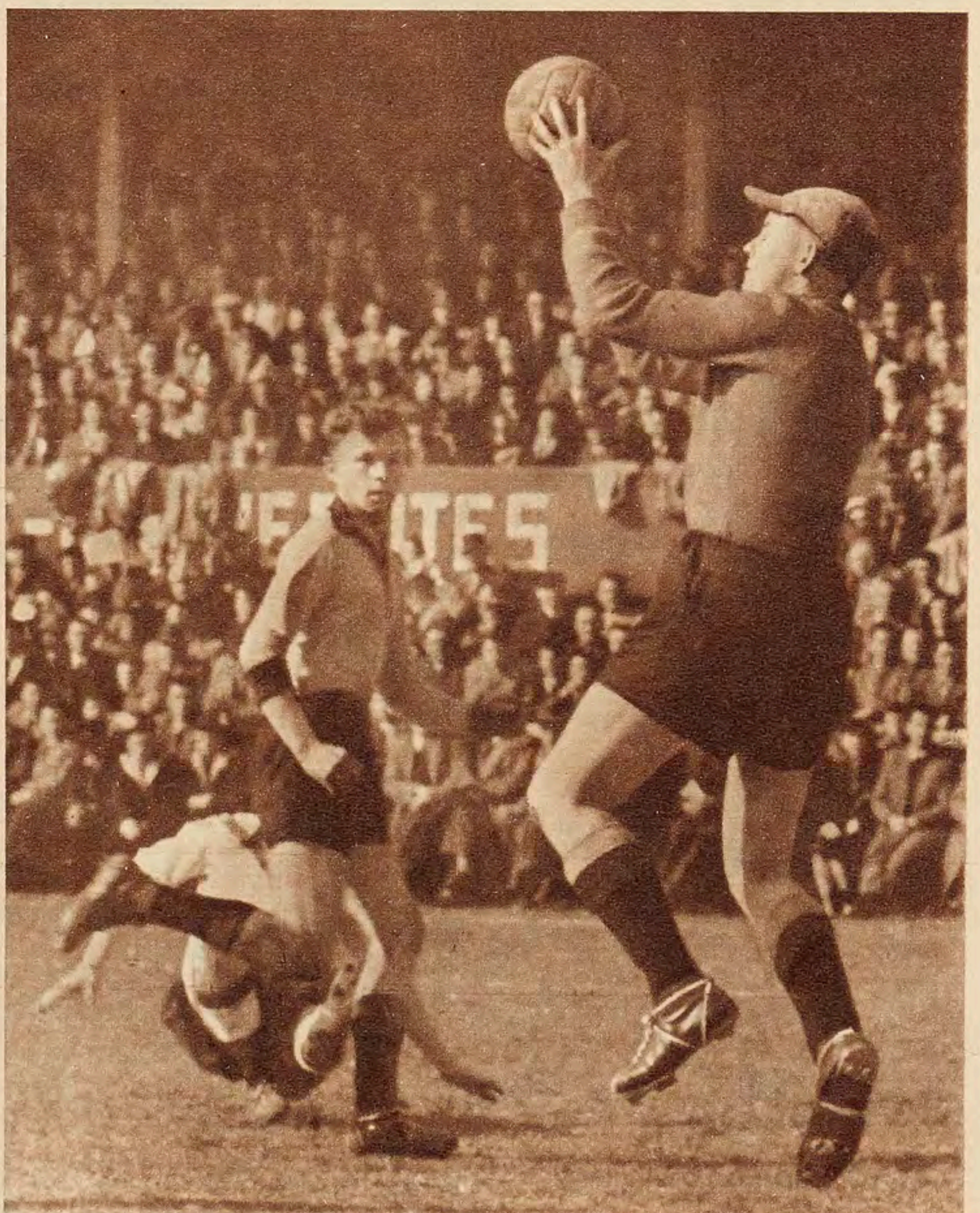


Le gardien de but de Metz, Remetter, candidat à l'équipe de France, fut le personnage central de la rencontre. Il réussit des parades de grande classe sur des shots de Ferry et Rijvers, et des actions brillantes. (Ci-dessus : il s'empare de la balle devant Fuchs, Haond, Nyers et Delgado.) Remetter, cependant, devait porter la responsabilité du seul but stéphanois (ci-dessous), en dégageant sur Rijvers, qui marqua avec habileté et opportunité.



SAINT-ETIENNE-METZ (1-0)

Le onze de St-Etienne a éliminé Metz à l'issue d'une partie rapidement jouée et au cours de laquelle il eut l'avantage en première mi-temps, pour être ensuite dominé par un adversaire désireux d'égaliser. Sa défense ne fléchit pas et les Lorrains durent s'incliner. Sur corner, le goal stéphanois Jacquin, qui se tient au poteau, va repousser la balle devant Ferry. Au premier plan : le Messin Marchal (11).



LILLE-PONTIVY (7-0)

Les amateurs de Pontivy ont tenu tête à Lille pendant toute la première mi-temps, mais, ensuite, la classe des Nordistes s'imposa, et les Bretons cédèrent sous une avalanche de buts. C'est à la 51^e minute que Baratte ouvrit le score pour les professionnels. Il récidivait quelques instants après et, dès lors, s'en était fait des amateurs. Ici, le gardien de but de Pontivy, Simon, s'est emparé de la balle malgré la menace de l'avant centre lillois Strappe. A dr.: Jansen accourt.

Le goal des amateurs de Pontivy, Simon, se montra très sûr pendant toute la première mi-temps. Il arrêta tous les tirs qui lui furent décochés. Strappe, masqué, n'a pu reprendre le ballon, et Simon bloque. (Tél. de nos env. spéc.)



Le gardien de but du Red Star, Schoenhengel, réalisa un excellent match en dépit des trois buts qu'il dut concéder. Sortant avec autorité, il s'est détendu et va capter le ballon devant le Suédois du Stade, Jonsson. A gauche : Lapoire.



Sur une dangereuse contre-attaque du Red Star, le portier stadiste Colonna a plongé sur un centre destiné à Calichio. Il bloquera la balle, mais le shot de l'Argentin est déjà parti, et Colonna, touché à la tête devra se faire soigner sur la touche. Il joua ailier en fin de partie et goal durant la prolongation.

La blessure de Colonna
a failli provoquer, à Rouen l'élimination du Stade Français qui rejouera contre le Red Star (3 à 3)



Colonna, évanoui, vient d'être transporté derrière ses filets. Guérin soutient la tête de son camarade qu'examine le docteur. A dr.: Tenet.



Dronet, qui remplaça Colonna dans les buts du Stade, effectue un arrêt en bloquant le ballon sur sa poitrine. De g. à dr. : Escudero, Dronet, Vandooren et Brezniak. Dronet concéda les trois buts encaissés par son équipe. Les deux clubs n'ont pu se départager au cours de la prolongation.



TROYES-MONACO (1-0)

Les Troyens ont réédité en Coupe la victoire qu'ils avaient déjà obtenue sur Monaco en championnat. Les Monégasques furent les plus vites en action, mais les Troyens se reprirent rapidement et contrôlèrent le jeu en première mi-temps. A la 32^e minute, Winckler obtint un but qui fut décisif, puis les hommes de Courtois, repliés en défense après le repos, réussirent à conserver ce mince avantage. Le défenseur de Monaco repousse une attaque adverse. De g. à dr.: Toris (4), Delcampe, Rabstjnek, qui masque Meuris, Winckler. (Tél.)



GRENOBLE-LYON (2-1)

Le choc Lyon-Grenoble fut longtemps indécis. C'est seulement au cours du dernier quart d'heure que furent marqués les trois buts. Grenoble, après avoir longtemps échoué sur la défense lyonnaise, prit l'avantage grâce à deux buts obtenus par Castellani et Richardot. Drval repousse une tête de Figved (9).



NICE-ALÈS (1-0 après prol.) Nice, qui partait net favori, s'est laissé déborder au début du match par la fougue de son adversaire. Alès, jouant serré en défense, tentait sa chance, chaque fois qu'il en avait l'occasion, par de rapides contre-attaques. En première mi-temps, Cesari shoota sur la transversale et Alès se vit refuser pour hors-jeu un but de Bernou. Sur une attaque de Nice, la défense alésienne se dégagea. De gauche à droite : Lefèvre, Lefter, Cesari, Vigne, Bonifaci et Linder (4). Les défenseurs d'Alès, Siatka et Germain en tête, se sont mis en valeur.



En seconde mi-temps, Nice domina très nettement mais Alès réussit à préserver ses buts, deux tirs de Ben Tifour et de Hjalmarsson étant renvoyés par la transversale. Au cours de la prolongation, les Azuréens parvinrent enfin à forcer la décision, Cuissard obtenant (ci-dessus) l'unique but de la partie. De g. à dr. : Linder, Maschio (2), à terre, Cuissard (3), qui tombe, Cesari et Germain, qui n'a pu arrêter le tir (Téléphotos).

A M. SUPIOT (DE NANTES) UN PORTE-CIGARETTES EN ARGENT MASSIF

« Pour une surprise, c'en est une; moi qui n'avais jamais rien gagné, ni à une loterie, ni à un concours, me voilà lauréat du troisième jeu photographique de mon hebdomadaire favori « But et Club-Le Miroir des Sports ». Ça alors... »

Tels ont été les premiers mots de Maurice Supiot, grand et sympathique garçon au large sourire.

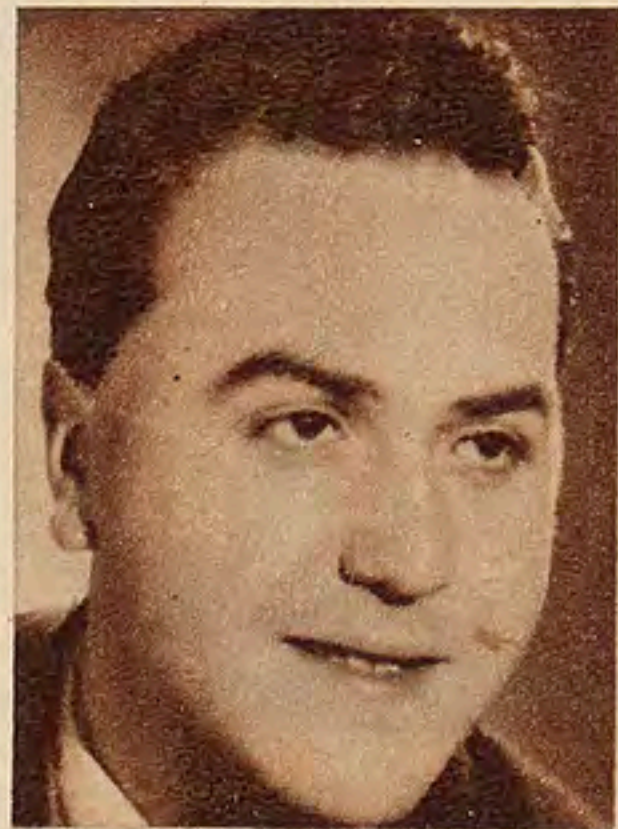
Il avait dû batailler ferme pour obtenir un billet dans un stade Malakoff bourré à bloc, lors de la rencontre Nantes-Strasbourg, et il ne se doutait pas de la bonne aubaine qui l'attendait.

M. Supiot est né le 8 décembre 1926, à Nantes; marié depuis quatre ans, il n'a pas d'enfants. Domicilié 2, rue du Bouffay, à Nantes, il exerce la profession de représentant en vaisselle.

Notre lauréat pratiqua, avant son mariage,

le football dans l'équipe vendéenne de l'Essor des Aubiers, où il occupait le poste d'ailier.

Les incessants déplacements nécessités par sa profession ne lui permettent plus de pratiquer son sport favori. Par contre, il ne manque pas un match du Football Club de Nantes, dont il est un ardent supporter. Il souhaite ardemment voir son club monter en première division et s'étonne de la sévérité avec laquelle il est traité dans certaines sphères officielles ou journalistiques. Il ne comprend pas les sanctions prises à la suite du match Nantes-Strasbourg, mais se réjouit quant à lui d'avoir été désigné par le photographe de « But et Club-Le Miroir des Sports » et d'être l'heureux bénéficiaire du magnifique porte-cigarettes en argent massif, d'une valeur de 20.000 francs, de la maison Christoffe, offert par son hebdomadaire favori.



LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. LAMOUCHE, 80, RUE DU CLOCHER, A LIMOGE.

Dans votre numéro 390, en première page, François Bonlieu porte un maillot clair et le n° 15, alors qu'à la page 12 il a un pull-over foncé et le n° 8. Que s'est-il passé ?

REPONSE — Simplement que Bonlieu a changé de pull-over, et bien entendu de dossard, entre la descente et le slalom.

DE M. ROBERT LAFFITTE, 8, RUE VICTOIRE-CLEMENT, A TARBES.

Je ne suis pas de ceux qui vous critiquent, mais de ceux qui, au contraire, vous encouragent à mieux faire encore. Votre rubrique « Entraînez-vous avec Louison Bobet » est excellente, et j'en suis enchanté. Je m'entraîne tous les jeudis pour me désintoxiquer. Je vois, comme équipe pour le prochain Tour de France : Bobet, Gém-

DE M. CHARLES SEBASTIANI, GAFSACITE N° 36 (TUNISIE).

Habitant le Sud-Tunisien, je désirerais assister à la finale de la Coupe de France à Colombes, mais je ne sais comment m'y prendre pour avoir une des meilleures places et, n'ayant aucune relation, je crains d'arriver à Paris le 29 mai et de ne pouvoir assister au match. J'aurais fait alors, entre l'aller et le retour, 4.000 km. et dépensé plusieurs milliers de francs inutilement. Ne pouvez-vous me rendre le service de m'envoyer ce billet et m'indiquer sous quelle forme je puis vous rembourser ?

REPONSE — Répondons à notre lecteur — et à tous ceux qui, annuellement, nous font une demande semblable — qu'à notre très vif regret, il nous est impossible de nous charger d'une telle mission. Nous conseillons à M. Sébastiani, comme à nos autres lecteurs désireux d'assister à la finale de la Coupe, de s'adresser directement à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, à Paris (9^e).

niani, Robic, Gueguen, Varnajo, Dotto, Rolland, Baldassari, Lauredi, Jacques Dupont, Gauthier et Darrigade. Combien le Tour de l'an dernier avait-il de kilomètres ?

REPONSE — Enchantés que les conseils de Bobet vous plaisent. Permettez-nous d'en ajouter un à votre usage : continuez à vous entraîner pour vous désintoxiquer, mais ne forcez pas, car vous êtes encore trop jeune pour songer à la compétition. Votre équipe du Tour a belle allure, mais il vous faudra sacrifier deux de vos élus, le nombre des équipiers étant cette année ramené à dix. Kilométrage du Tour en 1952 : 4.807 kms.

DE M. JEAN-PAUL MEYER, 42, RUE DU MARECHAL-FOCH, A SARREGUEMINES.

J'ai été très déçu par votre dernier numéro. J'espérais y voir au moins une photo du match Metz-Racing (0-2), qui fut un exploit pour le Racing puisque Metz n'avait pas subi de défaite sur son terrain depuis le 28 septembre. Certes, vous avez consacré une photo à Sochaux-Racing à Paris, mais Metz n'a-t-il pas fait match nul à Sochaux ?

REPONSE — Navrés de vous décevoir, mais l'actualité ne nous permettait pas de décaler un photographe à Metz ce jour-là.

D'UN FERVENT SUPPORTER DU ROI RENE :

Si je prends aujourd'hui la plume, ce n'est ni pour vous blâmer, ni pour vous féliciter, mais pour faire une mise au point. Dans votre dernier numéro, vous indiquez qu'en 1941, Goutal a été champion de France sur route. Je ne conteste pas la valeur de Goutal, mais, en 1941, il y eut deux épreuves, l'une en zone occupée, gagnée par ce dernier, l'autre en Z.N.O., gagnée par Vietto. Ne croyez-vous pas que

le « Roi René » mérite cette petite mise au point ? Ce n'est pas cela qui m'empêchera d'ailleurs de lire votre hebdomadaire.

DE M. JEAN MARTIN, QUARTIER DE LA MAIRIE, A GAGNIERES (GARD).

J'ai pu remarquer que louanges et critiques se balancent dans le « Miroir des Lecteurs », ce qui est d'ailleurs naturel. Je crois que, pour demeurer dans la bonne voie, vous devez être le reflet de l'activité sportive de la semaine, c'est-à-dire faire voir par l'image les manifestations sportives les plus marquantes et constituer les archives du sport afin d'en écrire l'histoire de façon telle que le collectionneur, à n'importe quel moment, tel un écologiste se reportant à un chapitre de son Histoire de France pour y lire les relations d'une bataille célèbre, puisse revivre un événement sportif passé. Si vous continuiez à suivre certaines suggestions, vous deviendriez, non plus le « Miroir des Sports », mais la « Potinière des Sports » (je fais allusion aux controverses entre champions ou dirigeants qui n'ajoutent pas à la beauté du sport et à une rubrique comme « Apartés » à laquelle je dénie le droit de figurer dans le « Miroir des Sports »).

J'ai écrit plus haut : « Faire voir par l'image le plus réellement possible ». Une photo, si belle soit-elle, est une chose morte, puisque les acteurs sont immobiles. Je lui préfère une série de petites photos montrant le déroulement de l'action, ce qui est possible dans des sports comme le cyclisme, la boxe, la natation, l'athlétisme, etc.

En ce qui concerne la formule du Tour de France, je pense qu'il faudrait, pour équilibrer les chances des rouleurs et des grimpeurs, augmenter la distance des étapes plates. La valeur athlétique finira par s'imposer, malgré les savants calculs de messieurs les tacticiens.

Pourriez-vous enfin me mettre en rapport avec un lecteur désireux d'acquiescer la collection complète, reliée en 13 volumes, des « Miroir de la Guerre 1914-18 » ?

REPONSE — Merci d'abord de reconnaître implicitement que nous sommes dans la bonne voie. Mais, puisque le « Miroir des Sports » doit constituer la future Histoire du Sport, permettez-nous de penser que cette histoire serait incomplète, s'il y manquait les chapitres relatifs à la « Petite Histoire », qui, suivant la formule de G. Lenôtre, « éclaire la Grande ». Ne pensez-vous pas qu'une controverse entre lecteurs sur les mérites comparés de Bartali et Coppi, par exemple, édifiera beaucoup plus l'historien sur le degré de popularité de ces deux champions que tout ce que les journalistes pourront écrire à ce sujet ? Les « Apartés » ? Mais n'éclaircissent-ils pas certains dessous sans lesquels cette Histoire du Sport dont vous rêvez deviendrait incompréhensible ? Comment expliqueriez-vous — puisque vous voulez vendre votre collection du « Miroir de la Guerre 1914-18 » — la surprenante victoire de la Marne, si vous ignoriez que la mobilisation des taxis par Gallieni permit de masser les troupes françaises en un point où le commandement allemand ne les attendait pas ? Pour les photos, il n'est pas possible d'adopter une méthode fixe. Ce sont les circonstances qui commandent. Lorsqu'un film nous paraît nécessaire pour la claire compréhension d'un incident, nous le publions (ex. : le K.O. de Famechon devant Bassett). Lorsque, au contraire, un document permet de fixer l'instant le plus pathétique d'un drame et pour ainsi dire sa psychologie, c'est lui que nous choisissons (ex. : le knock-down de Caulet dans ce numéro). Les étapes longues sont-elles souhaitables dans le Tour de France ? Vous serez, dans ce cas, satisfait cette année, puisque, à l'occasion du cinquantenaire de l'épreuve, les organisateurs ont ressuscité une étape d'autrefois quant au kilométrage : Nantes-Bordeaux, 340 kilomètres. En ce qui concerne la vente de votre collection, nous prions les lecteurs qui s'y intéresseraient de se mettre directement en rapport avec vous.

(SUITE PAGE 14)

JEUNE DE LA ROUTE, ENTRAINE TOI AVEC



Bobet attache grande importance à la pose des cales.



Louison sait éviter la fringale, ennemie des champions. Le voici, dans Paris-Côte d'Azur, buvant un Liebig-Viandox avant le départ d'une étape froide.



Une ceinture ? Non ! conseille le champion breton : une bretelle élastique, n'entravant pas la respiration.



L'élastique du knickerbocker, comme celui du bas, doit être assez large pour ne pas gêner la circulation.



Les soins corporels ont une extrême importance pour un champion. Aussi rien ne manque dans le cabinet de toilette de Louison, qui peut, à tout instant, prendre sa tension, se faire masser ou panser en cas d'accident.

TON équipement vestimentaire n'a sans doute pas autant d'importance que ta monture. Il est cependant utile d'avoir quelques indications à ce sujet. Ta tenue d'entraînement doit être ample. Tu dois t'y sentir à l'aise, respirer librement.

Un pull-over trop bien ajusté sur le torse est peut-être d'un bel effet, mais s'il comprime ta cage thoracique, laisse-le dans ton armoire lorsque tu pars à l'entraînement.

Choisis un chandail à col roulé qui t'évitera un mal de gorge, une angine peut-être.

Porte des sous-vêtements de laine qui absorbent la sueur et, dès la reprise de l'entraînement routier, lorsqu'il fait encore frais, n'hésite pas à adopter le caleçon long, même si, sous tes bas de laine fine, il détruit le galbe de ton mollet. Tu auras d'autres occasions d'être coquet...

Ces bas, choisis-les avec une large bande élastique afin qu'ils ne compriment pas tes jambes.

Des bretelles comme autrefois

Les passants de ceinture de ton knicker seront inutiles, si tu m'écoutes. Porte des bretelles, très élastiques. Mais oui, comme au bon vieux temps ! Tu respireras bien mieux. Utilise de préférence un knicker court, « à l'italienne », s'arrêtant sous le genou, en lainage léger ou en gabardine. Veille à ce que la ceinture soit bien lâche et ne comprime pas l'abdomen. Porte un slip en tissu élastique.

Lorsqu'il fait beau, roule les cheveux au vent. Par temps froid, adopte le béret basque ou, mieux encore, la casquette de skieur dont tu pourras au besoin rabattre les pans sur tes oreilles.

Deux paires de chaussures

Si tu veux être correctement équipé, il te faut deux paires de chaussures cyclistes. Une pour l'entraînement, une pour la course.

Voici la raison de ce que tu pourrais considérer comme un luxe inutile : la différence d'épaisseur qui existe entre des bas servant à l'entraînement et des chaussettes de course extrêmement fines. Si tu utilises constamment la même paire de chaussures, tu n'éviteras pas un de ces deux inconvénients : chaussures trop lâches pour la course ou trop étroites pour l'entraînement. Il faut que tu sois à l'aise en toutes circonstances.

Choisis des chaussures bien ajustées, avec un cuir souple et des semelles minces mais rigides. Un pied comprimé transmet mal l'énergie de la cuisse et du mollet. Tu dois pouvoir sentir tes orteils remuer librement dans ta chaussure. C'est essentiel.

J'ai dit le soin que tu dois apporter à la pose de tes calepieds. Les cale-pieds dits « normaux » conviennent pour les pointures de 39 à 42. En dessous ou au delà, ils doivent être choisis plus courts ou plus longs ou ajustés sur la pédale, à l'intérieur ou à l'extérieur de la cage, avec des rondelles d'épaisseur. Mais n'oublie pas ceci, qui a son importance : la chaussure ne doit pas être en contact avec le fond du cale-pied que tu peux entourer d'une bande adhésive.

Ta tenue de course doit être soignée. Evite le maillot de qualité médiocre dont les poches pendront lamentablement à la première course effectuée sous la pluie. Si tu n'en es encore qu'aux épreuves routières de courtes et moyennes distances, tu peux le choisir « laine et soie ». Il sera plus serré, mieux ajusté.

Des maillots propres

Mets un point d'honneur à ne jamais prendre un départ de course sans un maillot impeccable. Si tu peux admettre d'être un coureur d'aspect douteux, c'est que tu n'aimes pas et n'aimeras jamais le métier que tu désires exercer.

N'hésite pas, lorsque la température est froide, à porter sous ton maillot un sous-vêtement à manches longues. Tant pis pour l'esthétique... On ne pédale pas à l'aise avec des bras frigorifiés.

Autre choix très important : ta culotte de course.

Prends-la de toute première qualité ; elle te reviendra moins cher que si tu dois en changer plusieurs fois au cours de la saison.

Laine et soie encore avec fond en peau de chamois bien souple, avec les coutures du fond sans grand relief, afin d'éviter les irritations. Sautonne-la de talc avant chaque épreuve. Tiens-la toujours très propre. La plupart des furoncles n'ont pas d'autre origine qu'une culotte de course mal entretenue.

Des lunettes légères

En course, porte des gants de cuir peu épais ou de peau de chamois, sans doigts. Il ne s'agit pas d'une inutile coquetterie. Protégées, les mains fatiguent moins sur le guidon. En course, porte une casquette. Sa visière te protégera du soleil. Tes lunettes de course seront bien dégagées, larges, en matière incassable évidemment, légèrement teintées afin de te reposer la vue.

Délaisse les lunettes lourdes à porter et qui te donnent l'impression d'être « enfermé ». Le temps des nuages de poussière n'est plus.

Le home-trainer ? Gare...

Venons-en à l'entraînement. Ce que je vais te dire n'est pas comparable aux paroles de l'Evangile, et tu devras constamment prendre en considération le fait que les individus ne s'accrochent pas toujours de ce qui semble merveilleusement convenir à d'autres.

Que vaut le home-trainer en tant que méthode d'entraînement ? C'est une question qui m'a été souvent posée.

Je m'en sers assez rarement, n'ayant jamais que peu de poids à perdre, grâce à mon activité physique hivernale.

A mon avis, il ne faut voir dans le home-trainer qu'un système de « dégrossissage », si l'on peut dire. Une simple demi-heure de home-trainer, avec les muscles bien couverts, amène une sudation abondante et oblige à respirer à fond tant le rythme est rapide. Il est préférable, certes, de se livrer à une séance de home-trainer lorsque les conditions atmosphériques ne permettent aucune sortie, plutôt que de demeurer oisif. Ce qui importe, c'est de ne pas en prendre l'habitude. Car si le home-trainer entretient souffle et vitesse de jambes, c'est au détriment de la puissance.

SUR VOTRE VÉLO OU CYCLOMOTEUR

UTILISEZ

Brampton

104

LA CHAÎNE DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

LOUIS BOBET

Un professionnel qui a plusieurs années de pratique possède un organisme adapté aux efforts et peut donc en exiger davantage. Oublie donc ce que je fais et qui ne peut te convenir actuellement. Même après deux mois d'inaction, mes muscles retrouvent vite le rythme de la compétition qui semble pénible pour quiconque n'y est pas encore totalement habitué.

Sois donc patient. Ne mets pas la charrue avant les bœufs.

Tu seras surpris de t'apercevoir que, graduellement, tu pédaleras de mieux en mieux, plus longtemps, et que les efforts ne t'anéantiront pas. Même sans jamais avoir couru !...

Commence seul...

Je ne suis pas partisan des sorties collectives pour un débutant. Elles incitent toujours à fournir des efforts auxquels ni ses muscles ni son système cardiaque ne sont préparés.

La première chose à cultiver chez un débutant est la souplesse, bien plus que la puissance. Les vrais champions sont ceux qui savent non seulement appuyer en force, lorsqu'il le faut, mais aussi surtout tourner les jambes. Vite et longtemps.

Si tu commences vraiment, à la base, l'apprentissage du cyclisme, adopte le pignon fixe qui va t'apprendre à « sentir » le coup de pédale, à faire corps avec ton vélo, à dévaler des côtes en utilisant la vélocité naturelle. Plus tard, tu pourras le délaissier complètement. Mais, pour l'« arpète » du vélo, le pignon fixe est indispensable, pendant quelque temps au moins.

Voici quelques bons braquets de « dégrossissage » très près les uns des autres : 46 x 18, 47 x 19, 48 x 19, 50 x 20. Ils te permettront de monter bien assis n'importe quelle côte moyenne et de rouler convenablement sur le plat.

Attention à la fringale

Tant que tu n'en es encore qu'à la période d'apprentissage sur une monture de course, roule tous les jours si tu le veux, mais jamais sur des distances supérieures à 40 kilomètres et sans forcer ou dé-

marrer. Les débutants fatiguent plus, car il sont souvent contractés. Un travail presque quotidien, tout en souplesse, doit faire disparaître progressivement cette raideur normale chez ceux dont la musculature n'est pas encore entraînée.

Pendant plusieurs mois, ou même une année, continue tes sorties en les allongeant une ou deux fois par semaine, mais en prenant alors bien soin de ne pas te laisser surprendre par la faim. Tu rentreras avec un superbe « coup de pompe » et en t'imaginant que tu n'es bon à rien, alors qu'il ne s'agit que d'une défaillance très naturelle. Sans charbon, une chaudière s'éteint.

J'ai longtemps cherché ce qui me convenait le mieux comme nourriture liquide et je me suis aperçu que 3/4 de litre de consommé chaud, du Liebig Viandox de préférence, me permettait d'éviter la fringale à l'entraînement.

Sois patient.

ton tour viendra

Contiens ton impatience et ton désir de courir. Tu ne perds pas ton temps, au contraire.

Tant de jeunes se lancent dans la compétition voués d'avance à l'échec par un manque de préparation effarant ! Ne les imite pas.

Même si tu roules seul, tu sentiras parfois le besoin de fournir un léger effort en escaladant une côte ou en pédalant « vent dans le nez ». C'est bon signe. Force un peu, mais sans jamais aller jusqu'à la limite de tes forces. Prends l'habitude, lorsque tu es rentré et que tu es passé sous la douche, de te détendre, allongé, ne serait-ce que quelques minutes. Laisse ton cœur retrouver son rythme normal.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

— LA SEMAINE PROCHAINE :
SACHE PRODUIRE
LES PREMIERS EFFORTS



Pierre MICHEL

PIERRE MICHEL SENSATIONNEL DANS LE GRAND PRIX D'ALGER

ALGER (de notre corr. part. Emile Cambron). — Le Grand Prix de « l'Echo d'Alger » est revenu à un jeune routier, un réel espoir, passé pro à la fin de l'année dernière, un peu avant Paris-Tours, où il effectua une cabriole qui faillit bien mettre fin à sa carrière naissante. Pierre Michel n'a pas gagné en minimisant ses efforts, mais en se montrant au contraire un des plus actifs parmi les concurrents.

Débarassé, sur accident, de l'Italien De Rossi et du Parisien Bober qui avaient été parmi les plus forts le dimanche précédent à Oran, le peloton laissa s'échapper dans la côte de Guyotville un trio composé du Marseillais Rémy, de l'Algérois Guercy et du Parisien Michel. Sous l'impulsion des deux « métropolitains », l'allure fut bien vite endiablée et Guercy ne tarda pas à crier grâce. Dès lors, les suivants purent assister à une poursuite indécise entre les fuyards et le peloton où les éléments de valeur ne manquaient pas. L'écart fut porté à deux minutes, mais Rémy et Michel faiblirent progressivement dans les vingt derniers kilomètres et, lorsque le vélodrome fut en vue, le peloton, où chacun se démenait avec énergie pour faire échouer l'échappée, était sur leurs talons. Il eût été normal, dans ces conditions, que Michel et Rémy paient leurs efforts et s'avouent battus au sprint. Il n'en fut rien. Dès que les premiers du

groupe des poursuivants les eurent rejoints aux portes mêmes du vélodrome, Michel, toujours aussi puissant, se mit en devoir de résister aux attaques qui déjà se dessinaient, tandis que Rémy se laissait déborder dans la dernière ligne droite par Dupont et Antonin Rolland, qui s'étaient quelque peu dégagés du lot, Michel gagnait en jetant ses dernières forces dans la bataille...

LE CLASSEMENT : 1. Pierre Michel, sur cycle La Perle, pneus Hutchinson, les 200 km. en 5 h. 15'; 2. Dupont; 3. A. Rolland; 4. Rémy; 5. Deledda, m.t.

GRAND PRIX D'ALGER

1^{er} PIERRE MICHEL sur cycle

LA PERLE

HUTCHINSON

une PERLE

Direct. sportif : Francis PELISSIER
Ttes nos bicycl. peuv. être vendues

A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR

S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris



L'ESPAGNOL DE TOULON GIL S'EST PROMENÉ DANS LE MONT-AGEL

NICE (de notre corr. part.). — C'est un outsider, l'Espagnol de Toulon, Gil, qui a triomphé dans la course de côte du Mont-Agel, battant aisément tous les favoris. Ces derniers ont eu le tort de se marquer entre eux et de ne pas partir suffisamment à temps à sa poursuite. Gil s'était échappé dès les premières rampes de la côte proprement dite.

LE CLASSEMENT : 1. Gil (Esp.), 38 km. 500 en 1 h. 23' 35" (moyenne : 25 km. 851); 2. Vincent (Draguignan), 1 h. 25' 1"; 3. Mirando (Cannes), 1 h. 25' 18"; 4. Perrugini (Antibes), 1 h. 25' 27"; 5. Panier (Rocheville), 1 h. 25' 31"; 6. Astrua (It.), 1 h. 25' 33"; 7. Burati (It.), 1 h. 25' 44", etc. Ci-contre, Gil en action (Tél.).

LE CHAMPION FRANÇAIS 52 A ÉTÉ COURONNÉ DEVANT LES LECTEURS DE "BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS"

C'EST dans une ambiance chaleureusement amicale que le déjeuner offert par « But et Club-Le Miroir des Sports » aux lauréats de son grand référendum national s'est déroulé le lundi 23 février. Notre administrateur, M. Paul Colin, notre directeur Gaston Bénac, notre rédacteur en chef Félix Léviton, notre ami Georges Briquet et nos collaborateurs, entouraient Louis Bobet, Jean Boiteux, Gilbert Bozon, Puig-Aubert, René Vignal, Famechon, Royer-Crécy, Gérard Dufau, Patterson. Mimoun, souffrant, s'était excusé de ne pouvoir assister à la réunion.

Cinq des dix lecteurs invités (la lettre qui avait été adressée à M. Gervaiseau au domicile indiqué nous est revenue portant la mention « inconnu ») avaient répondu à notre appel et ont eu le privilège de partager, durant quelques heures, l'intimité des champions qu'ils admirent. MM. Mirbel, Querne, Juste, Cognet et Barbot, se souviendront du jour qui leur a permis d'approcher ceux qu'ils avaient élus.

Notre directeur Gaston Bénac fit l'éloge, en quelques phrases simples, des champions présents et remit un souvenir à Puig-Aubert. A la fin du repas, le

« Champion français 1952 », Louis Bobet, remercia les organisateurs au nom de ses camarades et eut l'élégance de s'exprimer ainsi :

« Pour la deuxième fois, les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » m'ont fait l'honneur de me désigner comme le champion français de l'année, mais, très sincèrement, je ne pense pas que je le méritais. Par sa victoire à Helsinki, Jean Boiteux avait acquis ce droit plus que moi... »

Nos lecteurs ont pu voir que les champions sont « sport » dans le plus beau sens du mot.



M. Juste, lauréat de notre référendum, demande à Bobet, champion français 1952, de lui dédicacer une photo. A dr. : G. Bénac.



La table des lecteurs. De g. à dr. : MM. Barbot, Michel, Juste. A dr. : MM. Querne, Cognet. Dans le fond (à dr.) : Royer-Crécy.



Avec Bozon pour arbitre, une discussion animée met aux prises Puig-Aubert et Patterson... Sur le rugby, évidemment...



« Pipette » est tout ému en contemplant, avec Dufau (à g.), le chronomètre qui lui a été offert en souvenir par notre journal.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Marcel WALLET FOOTBALL



Né le 29 août 1932, à St-Etienne-au-Mont (Pas-de-Calais). Taille : 1 m. 65. Poids : 68 kg. Avant de signer à Troyes un contrat de stagiaire, n'a connu qu'un seul club amateur, celui où il débuta : l'U.S. Boulogne. Roger Courtois, devenu entraîneur de Troyes, effectua un voyage dans le Nord pour trouver des éléments susceptibles de devenir de bons joueurs professionnels et, par relations, il entra en rapport avec lui. François Bourbotte, qui le faconnait depuis de longs mois, confirma que ce jeune de 20 ans (inter ou avant centre) était un espoir. C'est ainsi que Wallet fut invité à tenter un essai sous le maillot de Troyes durant l'intersaison. Il donna satisfaction et fut retenu. Blessé lors du premier match de championnat, le 24 août, contre Cannes, il fut contraint à un long repos. Il a repris récemment du service et, comme avant centre, marqua le but décisif qui permit à son club d'éliminer Besançon de la Coupe, en 1/16^e de finale.

Rapide, vif et très mobile, c'est aussi un excellent shooteur du pied droit. Docile et compréhensif, il doit s'améliorer s'il continue à écouter les conseils de Roger Courtois.

Guy MENJUCQ JEU A XIII



La plus grande force de l'A.S. Carcassonnaise XIII, premier club de France, réside sans doute dans la valeur de ses réserves et de ses équipes de jeunes, qui fourmillent d'éléments de classe.

C'est ainsi qu'au début de la saison entra dans la formation fanion Guy Menjucq, pur produit du club audois, où il fit ses débuts en minimes, s'illustra en cadets et en juniors, connut les honneurs de sélections régionales et fut, l'an dernier, international amateur à deux reprises.

Né le 2 février 1929, à Carcassonne, Guy Menjucq (1 m. 73, 65 kg.) opère le plus souvent à la mêlée, poste qui lui plaît beaucoup. « On y a tout le temps le ballon ! » précise-t-il.

Cet athlète solide, qui compte déjà dix ans de rugby, a été formé par Félix Bergeze, puis par Jean Poch. On s'accorde à lui reconnaître de grandes qualités offensives, il est très adroit et aime à s'infiltrer dans les défenses opposées. En défense, il est robuste et sait toujours bien se placer. Mais une grave lacune existe encore dans son jeu : il ne dispose pas d'un bon coup de pied, ce qui le handicape certainement.

Mario CICCARELLI BOXE



Né en 1933, à Autin-sur-Tiche, Mario Ciccarelli, fils de parents italiens installés depuis longtemps en France, vint à la boxe par le football. Cadet dans l'équipe de Saint-Etienne Sports, il délaisa bientôt le ballon pour s'initier, sous la direction de Roger Oquinarene, à qui il avait été présenté par M. Marcon, à l'art du direct du gauche.

Sa courte carrière amateur ne fut pas exceptionnelle. Il ne livra guère plus de vingt-cinq combats dans les poids plume, mais devint, à 18 ans, le plus jeune professionnel de France.

Ses succès avant la limite se sont succédés depuis l'an passé. Sur dix-neuf combats, il en remporta dix-sept avant la limite. Seuls un match nul avec Belhout et une défaite devant Santambien (d'ailleurs brillamment effacée un mois plus tard) ternissent son étonnant record.

Vedette du Central, de Saint-Etienne et de Lyon, Ciccarelli, qui est actuellement ouvrier chez Citroën, devra bientôt satisfaire aux obligations militaires.

A son retour, il n'hésitera pas à s'attaquer aux meilleurs hommes de sa catégorie.



Expérimentés et habiles tacticiens, Schulte et Peters sont encore les maîtres des rondes internationales. Les démarrages de Peters, les chasses fulgurantes de Schulte sont très appréciés du public.



Le dynamique et vélocé Terruzzi, l'un des meilleurs en piste, a la lourde charge de lancer Fiorenzo Magni dans les batailles nocturnes. Le routier courageux s'y comporte d'ailleurs fort bien.



Un nouveau grand six-dayman français est né en la personne du robuste routier Dominique Forlini. Eclatant de santé, rapide, il est un merveilleux partenaire pour le spécialiste qu'est Godeau.

Au Vel' d'Hiv' où Schulte-Peters plus qualifiés pour triompher BOBET-CARRARA

MALGRE l'absence de Fausto Coppi et de Hugo Koblet, les Six-Jours de Paris connaissent le succès. André Mouton se réjouit d'avoir, pour la première fois, invité vingt équipes et donné naissance à une équipe française très populaire : Bobet-Carrara.

Les résultats financiers enregistrés jusqu'à présent donnent raison au directeur du Vel'd'Hiv' : samedi soir, le nombre des entrées atteignait celui de 1952 et dimanche, il était dépassé. Le prix des places a été, il est vrai, augmenté, mais la recette envisagée est de 60 millions, contre 47 l'an passé.

Le côté sport-spectacle n'est pas inférieur, lui non plus, à ce qu'il fut dans les années précédentes. Dans la nuit de samedi à dimanche, Bobet-Carrara, l'équipe-reine, ont éclipsé, dans le cœur du public, toutes les vedettes de la chanson. Les jeux ne sont pas encore faits, loin de là, mais il est permis de penser que le gain de la victoire se disputera entre les maîtres des Six-Jours, Bruneel-Van Steenberghe, déjà vainqueurs à l'étranger cet

hiver, et Schulte-Peters, qui sont encore à la recherche d'un triomphe. Ces deux formations font partie de la cohorte qui impose sa loi sur la piste blonde. Ce bloc comprend aussi Kubler-Plattner, Magni-Terruzzi, Gillen-Senfftleben, Mueller-Hoermann, Strom-Arnold, Bobet-Carrara, Godeau-Forlini et Blusson-Chapatte. Tous se sont mis d'accord pour partager les primes gagnées, ce qui exaspère Diot-Robic et Gérardin-Iacoponelli, qui doivent se contenter des miettes du festin.

Une équipe « royale » fait honneur au sport cycliste. C'est celle formée par les deux magnifiques athlètes que sont Gillen et Senfftleben. Fiorenzo Magni, cette force de la nature, accomplit d'excellents débuts dans la spécialité, aux côtés du spectaculaire et vélocé Terruzzi. Godeau-Forlini et Blusson-Chapatte sont étonnants de cran. Quant à Piolet-Patterson — c'était à prévoir — ils sont dominés comme le sont tous les autres, exception faite pour Strom-Arnold et Mueller-Hoermann, toujours effacés.

René MELLIX

Les concurrents de Grenelle ont tous bon appétit



Bobet dine gravement.



G. Schulte a faim.



A. Strom avale.



F. Magni est vorace.



R. Bouvard mange.



Bruneel se délecte.



Forlini mastique bien.



Carrara prend le temps de donner la becquée à son fils que tient la maman...



Piolet (à dr.) sourit en écoutant Jean Robic, l'air inquiet.



Kubler (à g.) et Senfftleben partagent le vin de l'amitié.

Deux livres passionnants pour le prix d'un seul
MES VÉLOS ET MOI | **LE MORT MÈNE LE PELOTON**
par Louison BOBET

Un roman policier sur les Six-Jours
Ctre 250 fr. + 30 fr. frais mdot ou timb. à R. de Latour, 124, r. Réaumur, Paris.



Les « arc-en-ciel » Plattner et F. Kubler occupent constamment le sommet du tableau d'affichage. Le sprinter, coureur de classe, n'est point dépaycé.



Autres seigneurs de la course, Bruneel, brillant, et Van Steenberghe, solide, entendent bien rééditer, cette année, leur victoire commune de l'an dernier.

et Bruneel-Van Steenberghe paraissent les mercredi, au terme des brillants 6 jours de Paris NOUVELLE EQUIPE REINE !



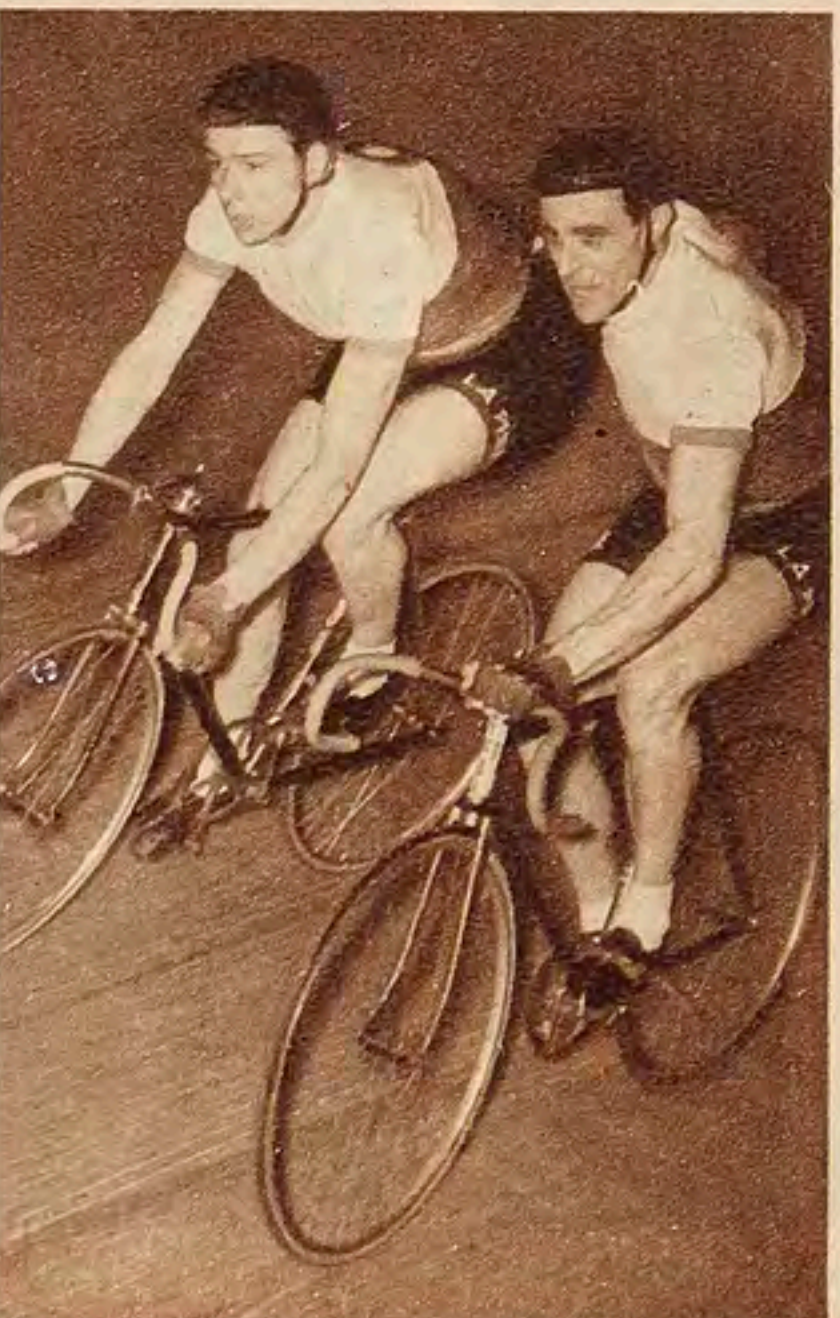
Le sprinter Bellenger a fait une chute. Il souffre. Deux soigneurs l'emportent vers l'infirmerie.



Terruzzi s'est accroché avec un adversaire et il s'est affalé sur le ciment. On le relève, étourdi.



Le Luxembourgeois Gillen a lui aussi payé son tribut. Il se tient la tête et on l'aide sous le bras.



Gillen et Senfftleben, coureurs élégants et racés, sont remarquables.



Dans la nuit de dimanche : Carrara et Bobet se sont accrochés lors d'un relais. On soutient Carrara. Bobet suit. Plus de peur que de mal.

QUELLE EST LA MEILLEURE FORMULE POUR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE CYCLISTE SUR ROUTE

La question que nous avons posée à nos lecteurs dans notre dernier numéro a valu un surcroît de travail aux facteurs déjà surchargés par notre courrier habituel. C'est par dizaines que nous parvenons chaque jour les réponses. Il est naturellement trop tôt pour tirer des conclusions et l'enquête continue. Mais, entre tant de suggestions intéressantes, il semble que la formule du championnat de France par addition de points tienne la corde et que la course unique, bien qu'ayant ses partisans, soit condamnée par la majorité. L'est-elle définitivement ? L'avenir nous le dira. Les nombreuses idées émises par nos lecteurs méritent, en tout cas, un examen approfondi et témoignent de l'intérêt passionné que suscite toujours ce sport magnifique qu'est le cyclisme routier.

Adressez vos suggestions à « But et Club-Le Miroir des Sports » — « formule championnat de France » — 124, rue Réaumur, Paris.

DE M. MAURICE BACQUET, 222, RUE LAFAYETTE, A PARIS :

Oui, le championnat de France a besoin d'être rénové, si l'on veut qu'il soit digne de son titre; toutefois, on doit considérer que l'ultime phase de celui-ci doit être disputée à Montlhéry, car l'expérience de Reims en 1952 s'est conclue de trop triste façon. Montlhéry présente de nombreux avantages; il se trouve à peu de distance de Paris: donc public assuré pour la recette; plus grande régularité de l'épreuve grâce aux contrôles; facilités de mise en œuvre des marques équipant les coureurs; moindres frais généraux d'organisation. Non, le championnat de France ne doit pas se disputer ailleurs qu'à Montlhéry! Quant à la formule dite « Desgrange-Colombo », je suis contre. En conclusion, j'estime que la formule doit conserver ses bases actuelles et je ne suis certainement pas le seul de cet avis.

DE M. JEAN SEGUY, A TOULOUSE :

L'unanimité des marques de cycles ne se réalise pas en faveur du choix de la F.F.C. pour le championnat de France 1953. Il me semble pourtant que le parcours de la Coupe Vergeat est un grand pas vers le choix éventuel du Dauphiné en 1954, du Tour de l'Ouest en 1955, etc. Les courses à étapes pour le titre national des routiers avantageraient ainsi des routiers complets. Nous découvrirons ainsi en parcours varié des champions authentiques.

DE M. FRANÇOIS GENDRON, 29, BD JEAN-JAURES, CLICHY (SEINE) :

Je suis partisan d'un championnat de France des routiers par addition de points suivant les courses suivantes : Critérium National, Boucles de la Seine, Paris-Roubaix, Pneumatique, Coupe Vergeat, course à Montlhéry, auxquelles j'ajouterais les Nations, Paris-Tours, Bordeaux-Paris et le championnat du monde, en donnant les points suivants aux coureurs classés dans les dix premiers : 15 au 1^{er}, 10 au 2^e, 8 au 3^e, 6 au 4^e, 4 au 5^e et 6^e, 2 au 7^e et 8^e, 1 au 9^e et 10^e. Je ne suis donc pas du tout partisan d'une épreuve unique.

UN LECTEUR SPORTIF DE BOULOGNE-SUR-MER :

Une formule serait à mon avis juste et qui donnerait un champion complet et non un sprinter comme il arrive très souvent : une course en trois étapes : une plate, une contre la montre, une en montagne avec classement par temps et non par points, ce qui serait plus régulier.

DE M. ANDRÉ B., BD VICTOR-HUGO, A NANTES :

La formule la meilleure serait, à mon sens, une épreuve en ligne de 250 km. environ (genre Boucles de la Seine), 80 km. en terrain accidenté, une épreuve de vitesse au Parc des Princes (finale à deux) et une épreuve de côte (genre Mont-Agel ou Ventoux). Chacune de ces épreuves comporterait un certain nombre de points : 20 au 1^{er}, 15 au 2^e, 10 au 3^e, etc. Le vainqueur serait certainement digne de la casaque bleu-blanc-rouge.

DE M. ANDRÉ LECORNEZ, 150, RUE LOUBON, A MARSEILLE :

Sans donner le nombre de points, car j'estime qu'il faudrait un décompte spécial pour un trop grand nombre d'épreuves, le championnat de France doit se disputer suivant cette formule : Les épreuves nationales devraient être dotées d'un nombre de points variant suivant l'importance de l'épreuve et ces épreuves être partagées en trois catégories, suivant leur importance propre. Certaines épreuves assez dures, comme Paris-Camembert, mériteraient d'ailleurs d'être révalorisées et des points spéciaux pourraient être réservés aux épreuves comptant pour le Challenge Desgrange-Colombo, afin d'avantager les routiers français accomplissant de bonnes performances ou même remportant une classique étrangère.

DE M. JEAN MURARD, A THIZY (RHONE) :

Il me semble que l'on devrait choisir une dizaine d'épreuves importantes auxquelles on attribuerait des points suivant leur importance. Pour la dernière épreuve, qu'elle se dispute à Montlhéry ou sur le parcours de la Coupe Vergeat, on prendrait les 30 ou 40 coureurs français ayant le plus de points pour la disputer. Pour cette dernière épreuve, on attribuerait par exemple 40 points au 1^{er}, 30 au 2^e, 25 au 3^e, etc., et le coureur ayant totalisé le plus de points

dans les épreuves qualificatives et finale serait nommé champion de France. L'essentiel est qu'on ait pour l'épreuve finale un vrai tracé routier. A ce point de vue, le tracé de la Coupe Vergeat me semble idéal.

DE M. GUY DUBOIS, 25, AV. DU MAINE, PARIS :

Je suis d'accord avec M. Evrard pour le classement par points, mais j'estime que six épreuves sont insuffisantes. Nous pourrions avoir un champion ayant gagné le National et la course de Montlhéry, par exemple. Par contre, un coureur vainqueur de Milan-San Remo, le Tour de Flandres, le Tour de France et les Nations ou encore Liège-Bastogne-Liège, le Tour d'Italie, Paris-Tours et Bordeaux-Paris ne figurerait même pas. Mon opinion est la suivante : classement sur toutes les épreuves du Desgrange-Colombo, plus les principales classiques françaises. Points : 6, 3, 1, doublés dans les internationales. Pour moi, le champion est celui qui se classe dans les tout premiers, de préférence au coureur dix fois dixième ou douzième.

DE M. MARCEL OMS, 4, RUE ANATOLE-FRANCE, A MONTELLIER :

Procédons par ordre : la formule par addition de points est, sportivement parlant, la meilleure, mais ne satisfait pas les partisans de l'opération financière (Reims ou Montlhéry). L'épreuve en circuit fermé, de son côté, est une kermesse-loterie. Après les deux victoires consécutives de Bobet en 1950 et 51, cette formule a triomphé. Mais n'oubliez pas que ce genre d'épreuve est ce que la font les coureurs.

Par ailleurs, qu'attend-on d'un champion de France ? Qu'il soit le plus complet possible et, par définition, qu'il se soit montré supérieur à TOUS ses autres compatriotes, que son sceptre soit reconnu à la fois par ses adversaires et par la foule. Il faut également tenir compte du fait qu'un coureur français, s'il bat des étrangers sur leur terrain, doit tirer de sa performance un bénéfice sur le plan national.

La meilleure formule selon moi réside dans une fusion de l'épreuve par addition de points et de l'épreuve de Montlhéry (plus sélectif que Reims). Trois épreuves internationales : une française (Paris-Roubaix); une italienne (Milan-San Remo), une belge (Tour des Flandres). Cinq épreuves nationales : le Critérium National et les Boucles de la Seine pour rouleurs, la Coupe Vergeat, le Pneumatique et le Midi Libre pour grimpeurs. Ces épreuves accorderaient des points aux 10 premiers : 15 au 1^{er}, 10 au 2^e, 8 au 3^e, 7 au 4^e et ainsi de suite. Pour les épreuves internationales, même décompte : 15 points au premier, s'il est Français (et non au 1^{er} Français). De ce classement par points, on tirerait les quarante premiers, qui seraient qualifiés pour la finale à Montlhéry. Cette dernière épreuve en circuit fermé verrait une attribution de points doublée. On conserverait ainsi cette fameuse fête du cyclisme chère à tant de pique-niqueurs. Avouez qu'avec une telle formule, le champion ne risquerait guère d'être un régional de troisième catégorie comme le redoute M. Evrard. Elle me paraît être la meilleure et, si elle contient des imperfections, de sa confrontation avec des propositions d'autres lecteurs, peut jaillir la solution idéale.

LE SOULIER CYCLISTE SPECIAL-COURSE 1953



MODÈLE 106
BOX 1^{er} CHOIX
SEMELE GARANTIE EN CROUPON
TANNAGE LENT

SOUPLE - LÉGER
RÉSISTANT



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

LES POINGS DE PERCY BASSETT



Après sa victoire, Percy Bassett est aussi calme qu'avant de monter sur le ring. Le visage barbu, les cheveux en broussaille, les yeux clos, il demeure impénétrable aux voix du succès et aux acclamations qui résonnent sous la verrière.

Un article exclusif d'Auguste Caulet

CE QUI M'A PERDU, C'EST DE N'AVOIR JAMAIS EU A METTRE UN GENOU A TERRE TOUT AU LONG DE DIX ANNÉES DE BOXE

QUAND je suis monté sur le ring du Palais des Sports pour affronter Percy Bassett, j'avais encore présente à l'esprit la phase finale du championnat du monde des poids plume au cours de laquelle Famechon s'écroula au tapis. J'étais allé quatre fois au cinéma pour étudier le jeu de Bassett. En trois coups de poings, Raymond fut mis hors de combat. D'abord, il encaissa un terrible crochet gauche qui le laissa les bras ballants, dans l'axe de son rival ; ensuite, une droite très sèche et un crochet gauche foudroyant l'atteignirent au visage. Un homme capable d'abattre son rival de cette façon mérite un certain respect, et la seule tactique à suivre, lorsqu'on se trouve en face, est simple : il faut lui laisser le moins d'occasions possible d'atteindre sa cible. En effet, on peut résister à un coup de temps en temps, mais il ne faut pas en « prendre » plusieurs de suite.

Avec mon manager, nous n'avions aucune ligne de conduite précise pour résoudre ce problème. Une chose s'imposait pourtant : ne pas rester dans l'axe de tir du champion du monde. Lorsque le combat débuta et que j'encaissai le premier coup de Bassett, je ne fus pas spécialement surpris. Il frappait terriblement, mais pas plus que je l'imaginais. Je décidai alors d'employer la seule tactique qui me parût possible. Le résultat du match ne m'a pas fait changer d'opinion et je maintiens aujourd'hui que, pour vaincre Bassett, il faut se battre avec lui, le fatiguer, l'éprouver. Un puncheur solide est particulièrement bien armé pour ce genre de travail.

J'ai mis tout en œuvre pour y parvenir avec mes moyens personnels. J'ai pesé de tout mon poids sur Bassett. J'ai accompagné toutes ses actions de mouvements de tête qui m'évitaient

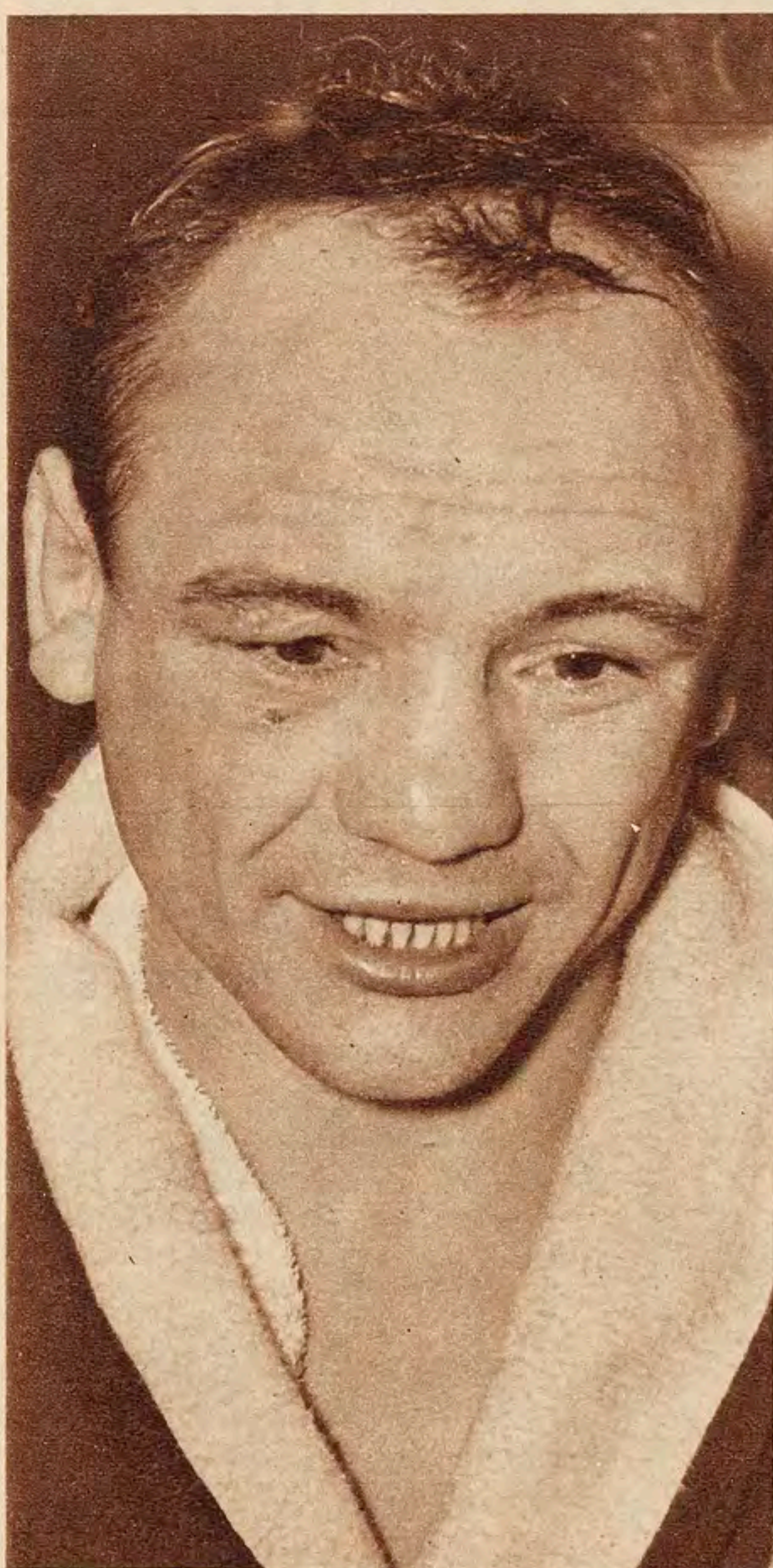
de prendre ses coups aux endroits vulnérables. Ils arrivèrent seulement sur les oreilles, et assez atténués. J'ai vite remarqué, pourtant, que Bassett, malin, attendait la fin du corps-à-corps pour répliquer avec le maximum d'efficacité et le minimum de fatigue. J'ai décidé alors d'employer un moyen qui devrait également « payer » ses futurs adversaires : rester collé à lui en l'obligeant à se défendre, mais me contentant de rouler les épaules sans frapper, afin de garder mes forces tandis qu'il usait les siennes. Fatiguer Bassett est, en effet, le but à atteindre si l'on veut en venir à bout. Je reste persuadé que, sans l'accident qui mit fin au combat, j'aurais eu, dans les dernières reprises, peut-être pas une chance de vaincre aux points, mais tout au moins celle d'enlever des rounds et de tenir la limite.

Au fond, je fus victime de ma ligne de conduite. Lorsque je fus violemment atteint à l'estomac, j'ai hésité une seconde pour savoir si j'allais mettre un genou au tapis, événement qui ne m'était jamais arrivé au cours de ma carrière. Je m'y suis décidé, car j'ai pensé que j'avais affaire à un champion du monde et que cela n'avait rien de déshonorant. D'autre part, cela faisait partie de ma tactique qui consistait à éviter, à tout prix, de me présenter diminué devant ce rival. Mon manager, qui ne m'avait jamais vu dans cette position, me crut en danger, alors que je ne l'étais pas réellement et jeta l'éponge.

Sans vanité, je reste persuadé, aujourd'hui, que je pouvais atteindre la limite et que, si le prochain adversaire de Bassett agit comme moi, il a toutes les chances, lui aussi, s'il en a évidemment les moyens, de tenir en échec le champion du monde des poids plume.



Coup pour coup ! A mi-distance, échangeant des crochets meurtriers.



Le vaincu, Caulet, est souriant mais un peu réveur. Il sait qu'il vient de réaliser une excellente performance contre le champion du monde et qu'il est sorti grandi de sa rude et courageuse épreuve. Mais il aurait bien voulu tenir pendant 10 rounds.



Plus lourd de trois kilos, Caulet se jeta bravement dans la bataille et tint tout d'abord magnifiquement son rôle dans les corps à corps imposés par Bassett. Ici, le noir est acculé aux cordes et se couvre devant une vive attaque.

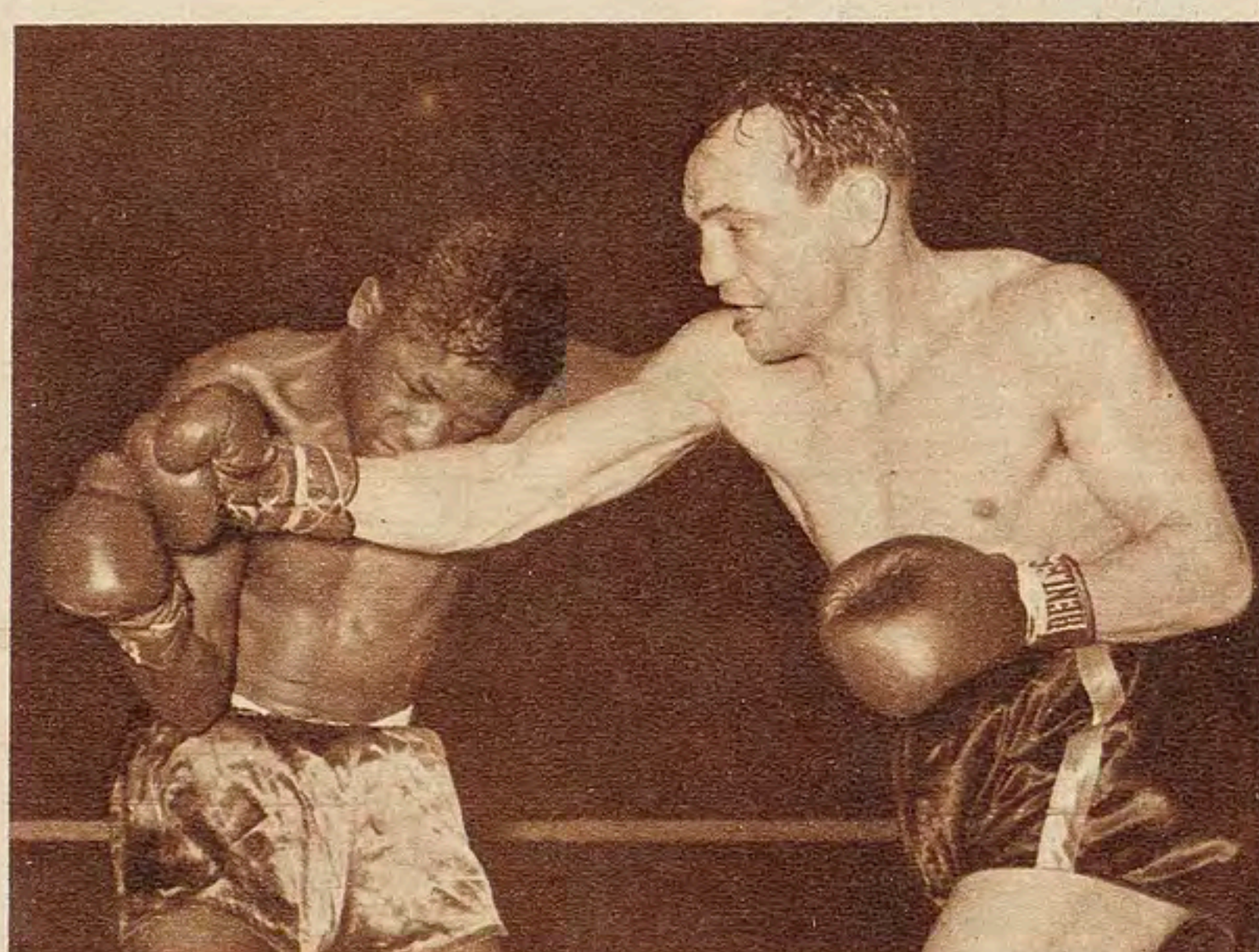


Le rythme du combat ne s'est pas ralenti. Ses crochets ont éprouvé Caulet.

BASSETT NE PARDONNENT PAS...



Combat ! A mi-distance ou de près, Bassett et Caulet échangent coups meurtriers, et « Gustou » tient tête au noir.



Certaines phases du combat furent favorables au Français, témoin ce droit qui vient d'encaisser Bassett, et qu'il semble bien accuser.



Ici, l'Américain a accentué sa pression, et une grêle de coups contraint Caulet à reculer. Il grimace sous l'effet d'un gauche.



Combat ne s'est pas ralenti, mais l'on ne s'attend pas à un dénouement aussi rapide. La pression du champion du monde s'est faite de plus en plus dangereuse. Caulet éprouvé Caulet pendant quatre rounds furieux, et le poulain de Copin, qui vient d'accuser un coup au plexus, met un genou au tapis. Son manager va arrêter.

Il n'y a pas de "mystère" Bassett:

L'AMÉRICAIN, HOMME SIMPLE, SÉRIEUX, FAIT DE LA BOXE UN MÉTIER COMME UN AUTRE

Le public parisien sait rendre hommage à la valeur. Il y a un mois à peine, il ignorait tout de Percy Bassett ; mais, en vingt-trois minutes de combat, le petit noir de Philadelphie lui a procuré de telles émotions qu'il l'a adopté sans restriction. En attendant Ray Famechon à ses pieds, Bassett est devenu cham-

Bassett franchir les cordes du carré lumineux, elle saura que le drame est entré avec lui.

Enigmatique, mystérieux, triste, ce sont là des qualificatifs que la presse a ajoutés au nom de Bassett. Sans doute, le champion du monde présente, à chaque apparition, un visage grave, fermé, mais vient-il ici pour s'amuser ? Non,

Par André POIRIER

pion du monde des poids plume ; en procédant de la même façon avec le robuste poids léger Auguste Caulet, il est devenu « l'attraction » de la boxe à Paris et il a finalement plus gagné lors du deuxième combat, en apparence moins important. Entrer dans le cœur populaire, n'est-il pas, pour un champion, plus précieux ? En deux semaines, donc, la foule du Palais des Sports a eu la révélation foudroyante des qualités de Percy Bassett et elle lui a donné, en échange, son estime. Elle sait, à présent, ce qu'il vaut exactement dans un ring. Elle connaît le genre de travail auquel il se livre et elle admire sa manière de se ruer, dès le coup de gong, sur l'adversaire pour l'abattre. Lorsqu'elle verra désormais

la boxe est fille trop rude pour prêter à sourire et qui la courtoisie n'a point besoin d'extérioriser sa joie. Dans le triomphe, Percy Bassett agit avec autant de simplicité que dans la vie. Cela ne signifie pas, pourtant, qu'il n'a pas des réactions d'homme. Efforçons-nous de le mieux connaître en sondant son comportement intérieur, ses goûts, ses aspirations.

IL EST NATURELLEMENT

SÉRIEUX Comme tous les êtres qui ont souffert dans leur jeunesse d'une condition sociale médiocre, Bassett est craintif. Son tempérament est égal, sérieux, bien équilibré. Il mène une existence très régulière, bien réglée, saine. On le dit extrêmement froid, mais, dans l'intimité, il sait être amusant et s'extasie sur ce qu'il découvre. Contrairement à ce qu'on pense, il n'est pas triste, mais le fait de ne pas se trouver dans son ambiance habituelle, loin de chez lui, le rend morose.

SA FORCE ? SE DOMINER

Cette espèce de nonchalance qui le caractérise est sa grande force. C'est un athlète lymphatique, toujours en complète décontraction, calme, et qui se domine. Il ne fait jamais un pas plus vite que l'autre, pas un geste brusque, pas une colère. Il réserve ses nerfs pour le combat.

IL DORT DOUZE HEURES

PAR JOUR En dehors de son entraînement et de ses promenades, il dort ou se repose. Il tire profit du vieux proverbe arabe qui prétend qu'il vaut mieux être « assis que debout et couché qu'assis ». Douze heures de sommeil lui sont nécessaires (dix d'affilée et deux de sieste). Il se couche à neuf heures, chaque soir, et écoute, jusqu'à dix heures, des disques de jazz américain qui ne le quittent jamais. Il a apporté, à cet effet, son électrophone. Il adore les « slow » et se laisse bercer par les voix rauques des chanteurs noirs.

TOUT EST CONSACRÉ À

SON MÉTIER ET À SA

FAMILLE

Il ne vit que pour la boxe et sa famille. La première n'étant qu'un moyen de faire le bonheur de la seconde. Il voulait arriver : il est arrivé pour les siens. Son père était cantonnier à Philadelphie, mais, avant de venir à Paris pour y rencontrer Ray Famechon, Percy lui a demandé de cesser son travail pour s'occuper de la maison qu'il laissait.

(SUITE AU VERSO.)



Claude Milazzo (à dr.) a obtenu une victoire avant la limite sur le modeste Britannique George Boe. Le K.O. fut provoqué par un gauche au foie très précis, qui étendit l'Anglais, pour le compte, à la fin du troisième round.

R. COHEN AU RANG DES GRANDS

Le jeune poids coq bônois Robert Cohen a gagné ses galons de vedette internationale pour son vingtième combat professionnel. Il a battu, de magnifique façon, l'ex-champion d'Europe de la catégorie, Jean Sneyers, à qui il rendait près de deux kilos. Vif et dynamique, le petit poulain de Gaston-Charles Raymond prit constamment son adversaire de vitesse et remporta une nette victoire aux points. Ci-contre (à dr.) : Cohen a habilement esquivé le droit de Sneyers et touche d'un direct au corps. Ci-dessous (à g.) : Le Belge arrête l'impétueux Nord-Africain d'un gauche à la face. Ci-dessous (à dr.) : La décision vient, très justement, de lui échoir, et Cohen, heureux, contemple ses nombreux supporters qui l'accablent pour son match mené à vive allure.



Il n'y a pas de "mystère" Basset (suite de la page 11)

LA MAISON AVANT LA

VOITURE Percy Bassett ne possède pas de voiture. Avec l'argent qu'il a gagné aux Etats-Unis, il a acheté une maison pour loger sa famille. L'utile passe avant l'agréable. A son retour à Philadelphie, il s'est promis d'apprendre à conduire et d'acquiescer son automobile, mais il la veut simple et pas tapageuse d'allure.

IL EST AVARE DE PAROLES

Il ne prononce pas cent mots dans une journée. Il évite de se fatiguer inutilement. Par contre, sur le ring, entre chaque round, il parle avec son entraîneur Mac Call et fait lui-même la critique de ses erreurs. Lorsqu'il est revenu dans son coin, à l'issue de la première reprise de son match avec Caulet, il a dit immédiatement : « Oh ! celui-là est très fort. » Ce qui prouve qu'il ne met pas longtemps à juger un adversaire.

IL N'EST PAS IMPRESSION-

NABLE Pour lui, un combat est un combat. Championnat ou pas, il boxe avec tout son cœur. Rien ne l'impressionne, et pas plus la Tour Eiffel que les commentaires de la presse. Avant de boxer Ray Famechon, son masser Eddie lui a communiqué que personne ne lui accordait une chance de vaincre. Il a répondu : « O.K. ! On verra ça sur le ring. »

IL FAUT LUI DIRE DE SOU-

RIRE Percy Bassett ne sourit pas, sans doute parce qu'il n'en a pas envie. Après sa victoire dans le championnat du monde, alors que tous les photographes le mitraillaient, Mac Call et Sokoloff ont dû lui dire : « Souris donc pour montrer que tu es heureux. » Et il a souri pendant dix secondes.

IL AIME LES BEAUX VÊTE-

MENTS Posséder de beaux vêtements lui est cher, mais encore n'en fait-il pas une consommation exagérée. Pour venir à Paris, il a emporté trois costumes dans sa valise, un bleu marine, un gris et un marron, et trois paires de chaussures, deux noires et une marron. Il n'a pas l'intention d'aller visiter les tailleurs parisiens avant son départ. Mais sa valise renferme quand même quelques souvenirs de chez nous, notamment la ceinture de champion du monde qu'il n'a pas eu la curiosité de regarder une seule fois depuis le soir de sa victoire sur Famechon, du parfum pour sa femme, un buste de Marcel Cerdan, don des Bruxellois qui lui ont également remis une médaille à l'effigie de notre grand champion et... deux crava-

tes, cadeau d'un vendeur d'un magasin de la capitale belge.

SON ALIMENTATION EST

SOBRE Chaque matin, à jeun, il mange deux oranges et boit du lait. Ses repas (qu'il aligne sur les horaires américains) ne varient pas : steak, boulettes de viande hachée, petits pois, épinards (comme « Popeye », dit-il), purée. Lorsqu'il n'a pas à combattre, il boit du lait, aux approches d'un match, du thé. Aucun alcool, pas de tabac.

IL A VOULU ÊTRE PRESEN-

TABLE Le public du Palais des Sports a pu remarquer la transformation qui s'était opérée en Bassett, de Ray Famechon à Caulet. La première fois, il se présenta avec une chevelure crépée, la seconde, avec des cheveux lisses. Il a tout simplement demandé à son entraîneur Mac Call de lui décreper les cheveux (comme Robinson) pour être plus présentable.

IL APPREND LE FRANÇAIS

L'accueil des sportifs français l'a touché, aussi fait-il tout son possible pour apprendre notre langue. Il sait dire « bonjour », « ça va » et « bonsoir tout le monde ». C'est un commencement. Comme il entendait les gens, autour de lui, prononcer « champion du monde », il a demandé à son masser Eddie ce que cela signifiait.

SES DISTRACTIONS

Le cinéma a ses faveurs mais les films sérieux ont sa préférence. Son meilleur passe-temps est encore la correspondance qu'il entretient tous les deux jours avec sa famille, la lecture des revues américaines et ses disques. Il estime, ainsi, qu'il emploie bien ses loisirs.

IL NE PREND JAMAIS LA

LEÇON Bassett est un boxeur d'instinct qui ne prend jamais la leçon des mains de son entraîneur. Son entraînement est uniquement basé sur le coup d'œil qui permet d'apprécier les distances. De temps à autre, seulement, il éprouve sa puissance de frappe sur son partenaire, comme pour vérifier si ses poings la détiennent toujours. Sa tactique, au combat, ne varie pas : il est là pour détruire et il détruit.

IL NE SE VANTE PAS

Un combat, même avec un adversaire qu'il a déjà rencontré, est une chose tout à fait nouvelle pour le champion du monde. C'est une équation à résoudre. Il ne parle jamais de ses victoires ni de ses défaites, pas plus qu'il ne se vante de son punch, ce don de Dieu. Quand on l'interroge à ce sujet, il ne répond pas.



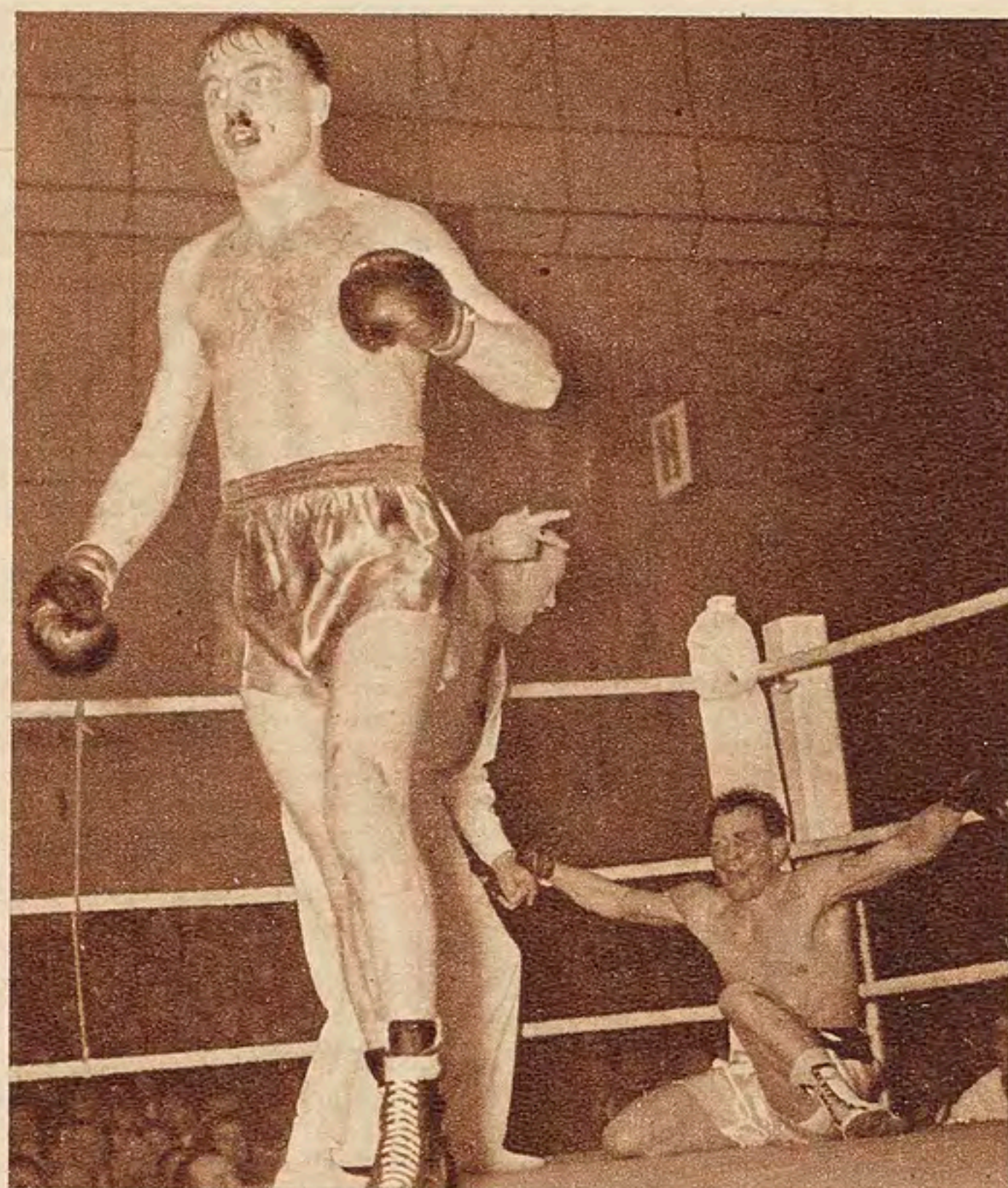
Bassett, alors qu'il se désaltérait avec une bouteille de Coca-Cola après son combat, déclara qu'il rendait hommage aux qualités et au courage de Caulet. Celui-ci devait à son tour témoigner, avec « fair-play », de son admiration pour la science de son adversaire. Le champion du monde est un redoutable puncheur.

Humez

a mis H. Boss
hors de combat
à la sixième
reprise après
l'avoir envoyé
au tapis pour
huit secondes



Au cours du sixième round, Humez, toujours agressif, s'est rué sur le Hollandais Harry Boss et l'a expédié à terre dans un coin du ring de Lille, où le match se déroulait dimanche.



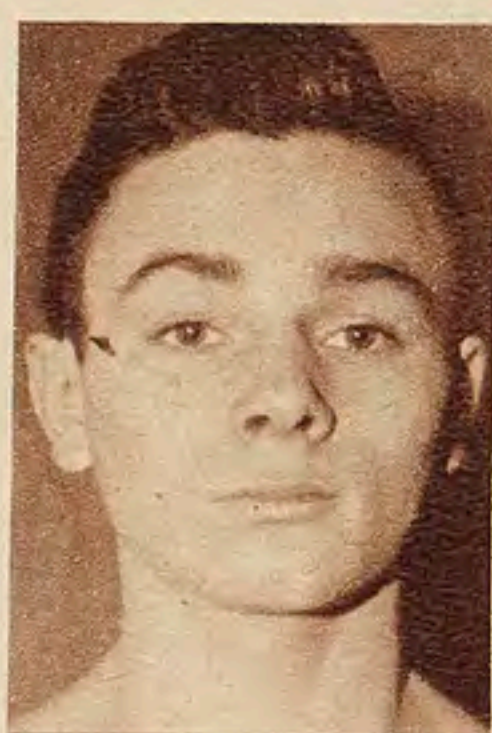
Humez regagne son coin. L'arbitre compte. Harry Boss se relèvera à huit, mais ses seconds jetteront l'éponge.

E. RETAIL, SEUL ÉLÉMENT DE QUALITÉ DES CHAMPIONNATS DE FRANCE AMATEURS

De l'un de nos envoyés spéciaux **Andy DICKSON**

RENNES. — Pour la 49^e fois, les boxeurs amateurs français ont combattu, hier, sur le ring de l'ancien marché de Rennes, pour l'attribution des titres de champion de France. Chacun avec ses armes, vingt garçons au visage encore intact se sont livrés bataille. Leurs noms, pour la plupart inconnus du grand public, retentiront sans doute bientôt dans l'ombre « après cette gloire d'un jour ». En effet, bien peu d'entre eux seront sans doute appelés à jouer un grand rôle chez les professionnels. Un nom pourtant doit être retenu : celui du champion de France des poids légers, le Nizairien Retail, grande vedette de la compétition. Le poids mouche Guerrard et son vainqueur, Marie, le coq Halimi et sa victime Martin se firent tous quatre également remarquer. Chez les plumes, Barrière fut un vainqueur honnête, sans plus. Le super-welter Can-

dau, boxeur chevronné, remporta une décision indiscutable sur un véritable novice : François. Retail, adroit, mobile, rapide, se para, sans mal, sous les acclamations de la foule, du titre des légers, en battant aux points l'excellent Delmar. Le Nord-Africain Daïda, boxeur aux belles lignes, enleva nettement, par sa victoire sur Lambour, la couronne des super-légers, mais sans réellement convaincre. Lapourielle, chez les welters, Piniarski, chez les moyens, ne retinrent pas l'attention. Le mi-lourd Chapron, en infligeant à Allentin, au premier round, le seul K.O. de ce championnat, démontra qu'il avait le punch, et c'est là peut-être un atout-maitre. Chez les lourds, nous n'apprimes rien, sinon que Navarre, vainqueur de Auquier, est toujours le meilleur en France, mais que, hors de nos frontières, il a bien du mal à tenir son rang.



Mouche : Marie.



Coq : Halimi.



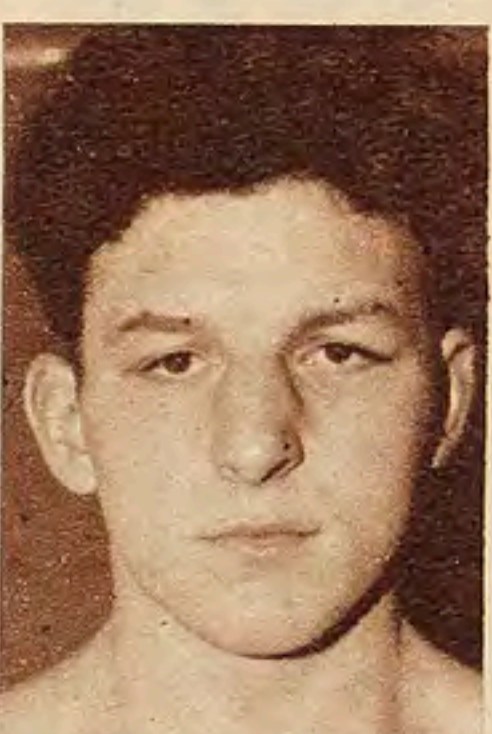
Plume : Barrière.



Légers : E. Retail.



Sup.-légers : Daïda.



Welt. : Lapourielle.



Sup.-welt. : Candau.



Moyens : Piniarski.



Mi-lour. : Chapron.



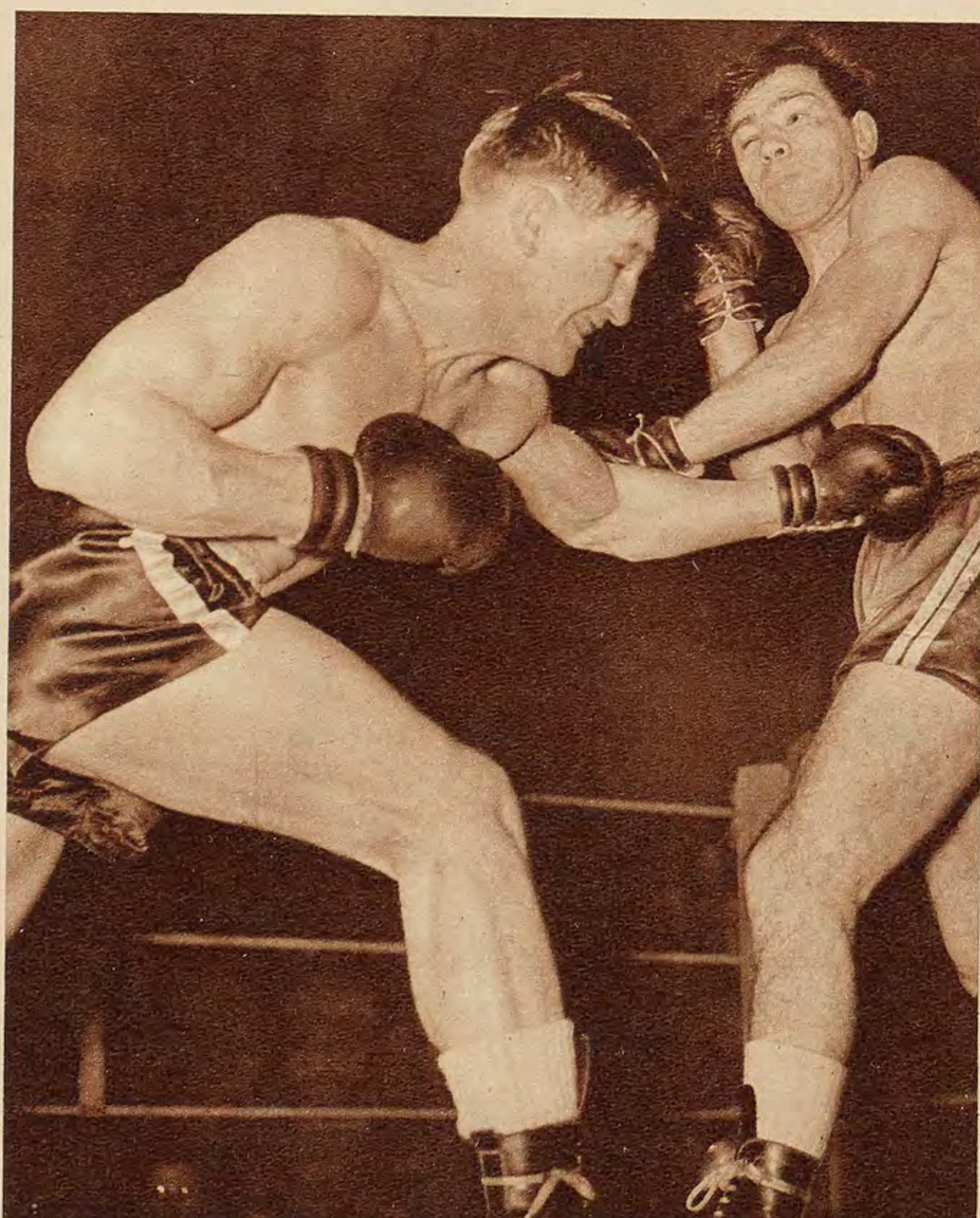
Lourds : Navarre.



Chioeca (à gauche) s'apprête à attaquer Prigent.



La décision du nul a avantage le tenant du titre.



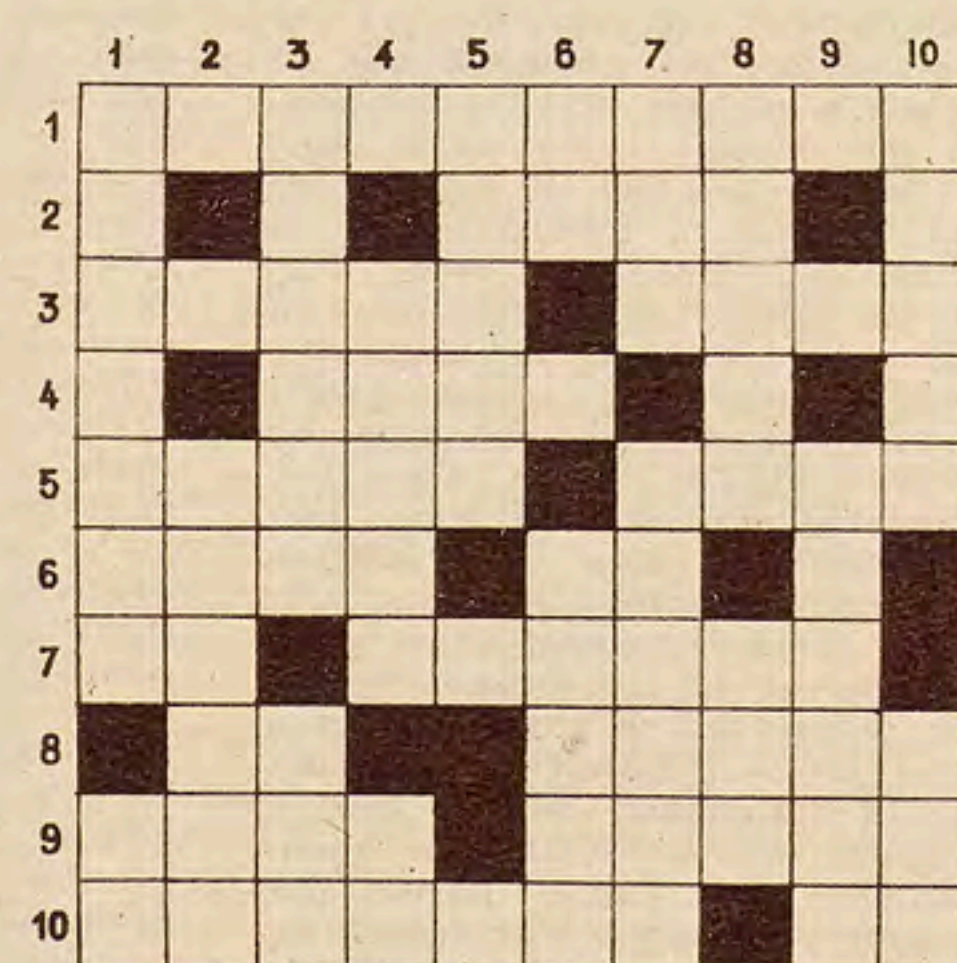
Vendredi soir, à Rouen, le puncheur Gilbert Lavoine n'a obtenu qu'une victoire aux points sur Marostegan. Lavoine (à gauche) touche au corps.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 22

HORIZONTALEMENT. — 1. Coup de pompe. — 2. A eu récemment la preuve que, comme le chante Maurice Chevalier, il y a « toujours du Dupont ». — 3. Bleu, est l'apanage d'un coureur belge. Catégorie bien connue des amateurs de navigation à voile. — 4. Participe aux attaques sous les couleurs de Lens. — 5. A perdu la tête. Conduit les avants français contre l'Angleterre. — 6. Position obligatoire du vainqueur. Presque le cœur de Cohen. — 7. Tête d'arrière. Porte parfois un maillot jaune. — 8. Morceau de crawl. Aurait pu porter le premier maillot jaune, s'il avait existé. — 9. Un de ses fils vient de rogner les ailes de « l'Ange du Ring ». Apo fut celui de Vietto. — 10. Sa course exige d'être patient. Conjonction.

VERTICALEMENT. — 1. Sa place fut entre deux piliers tricolores. Début de barrage. — 2. Une marque de cycles dont les champions portent des couleurs dijonnaises. — 3. Un champion qui est devenu grand... parce qu'il est Espagnol. Préfixe. — 4. Parfois le champion s'y rend avec... une équipière. En tête. — 5. Le Carnaval a la sienne chaque année. — 6. Initiales d'un champion cycliste caladois. C'est à propos de cette famille que l'on peut dire : « Tel père, tel fils ». — 7. On peut y fonder à l'aveuglette. Ses virtuoses doivent tourner rond. — 8. N'est pas loin du centre. Celle du basket est relativement récente. — 9. Franchit une ligne. — 10. Gagna Bordeaux-Paris il y aura bientôt vingt ans. Tel devrait être l'arbitrage idéal.



SOLUTION DU PROBLEME N° 21

HORIZONTALEMENT. — 1. Puteaux. Bh. — 2. As. Cri. Cou. — 3. Terrain. Rb. — 4. Te. Eene. — 5. Duffuler. — 6. Ail. Effet. — 7. Agneau. — 8. Be. Da. — 9. Huissier. — 10. Louis. Toss.

VERTICALEMENT. — 1. Patty. Abel. — 2. Usée. Age. — 3. Din. Hu. — 4. Ecroule. Uil. — 5. Ara. Avis. — 6. Uil. Feu. — 7. Neuf. Est. — 8. Elfe. Io. — 9. Bornée. Dés. — 10. Hubert. Ars.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LE MIROIR DES LECTEURS (SUITE DE LA PAGE 5)

DE M. MAX BOULEAU,
CHAMPAGNE - MOUTON
(CHARENTE)

Vous consacrez quatre pages plus la couverture à la défaite de Fomechon. Je suis tenté de me demander combien vous lui en auriez consacrées s'il avait remporté le titre ! A propos de votre rubrique « Entraînez-vous avec Louison Bobet », c'est, au point de vue conseils, une excellente réalisation. Ce qui m'exaspère, c'est que vous fassiez de Bobet un dieu. Pourquoi n'avoir pas fait les honneurs de cette rubrique à Deledda qui est champion de France, que vous le vouliez ou non ? Vous serait-il possible de publier une photo du S.C. Angoulême, premier en poule C et vainqueur d'Agen ? Je reste malgré tout votre fidèle.

REPOSE. — Ce que nous aurions fait si Fomechon avait gagné ? Mais un numéro spécial ! Tout était prêt, les rédacteurs à leurs stylos, les photographes à leurs appareils et les lino à leurs machines. Basset ne l'a pas voulu. Avouez cependant qu'un championnat du monde disputé à Paris valait bien cet effort. Nous ne manquerons pas, si l'occasion s'en présente, de publier une photo du S.C. Angoulême.

DE M. JEAN RIGOGNE, 14,
RUE DE FAITE, A BLIGNY
(JURA)

Beaucoup de compliments à votre journal que j'apprécie beaucoup. J'ai cependant un reproche à vous faire : je trouve que vous délaissez le basket-ball et le rugby à XIII. Le basket n'a pas, dans votre journal, la place qu'il mérite, et je m'étonne de ne pas avoir vu de photos du match Bellegarde contre Villeurbanne.

REPOSE. — Nous ? délaisser le basket et le rugby à XIII ! Seigneur, quels reproches

ne faut-il pas entendre ! Le vôtre est parfaitement injustifié, cher lecteur. Oui, bien sûr, nous n'avons pas illustré Villeurbanne-Bellegarde, mais, que voulez-vous : il y a dix matches de championnat chaque dimanche (ou presque), et il faut choisir.

DE D. GILBERT ODIN, 7,
RUE DES MULETIERS, A
AIX-EN-PROVENCE (B.-
DU-R.)

Fidèle lecteur de votre revue, que je collectionnais déjà en 1930, je tiens à vous féliciter pour votre rapidité d'exécution et de mise en vente en province pour votre numéro 393, du 23 février. Quelle agréable surprise de trouver mon cher hebdomadaire dès le lundi soir chez mon marchand habituel ! C'est un véritable tour de force qui, je l'espère, se reproduira souvent.

Nous remercions de leurs communications M. Hubert Nicolas, au bourg de Chanzeaux (M.-et-L.); Mme Massé, 29, avenue du Château, à Vincennes; MM. Elie Granier, à Vitrolles, par Rieutord (Corrèze); Petitjean, à Cousance (Jura); Lévêque, 26, r. Maffiaud, à Grenoble; Jackie Cassérino et ses amis, à Coléa (Algérie) (suggestion notée); F. Buson de l'Estang, 123, bd du Général-Koenig, à Neuilly-sur-Seine (une erreur s'est glissée dans la légende de la photo : c'est « Mulhouse-Lyon, 73-54 », qu'il fallait lire et nous nous en excusons); Mme Péchon, à Paris (c'est uniquement pour des raisons financières que Koblet n'a pas été retenu pour les Six-Jours de Paris et sa classe n'est pas en cause).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

LA SCIENCE AU SERVICE DU SPORT

par le docteur Philippe Encausse

" Apprends à bien respirer... "

APPRENDS à bien respirer", conseille Louis Bobet aux jeunes lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ». C'est là, entre autres, une remarque pertinente. « Dis-moi comment tu respirez et je te dirai comment tu te portes », écrivait, l'autre semaine, un mien confrère, qui, tout comme Louis Bobet, signalait à juste titre l'importance d'une bonne perméabilité des voies nasales. Cette question de la respiration nasale est intéressante; elle mérite bien qu'on y revienne.

Nombreux sont les bipèdes de notre espèce qui estiment que la respiration est un acte banal pouvant s'accomplir soit par le nez, soit par la bouche. Il en est de même qui ont la conviction que le nez est plus particulièrement destiné à l'olfaction. C'est là une erreur qu'il convient de signaler.

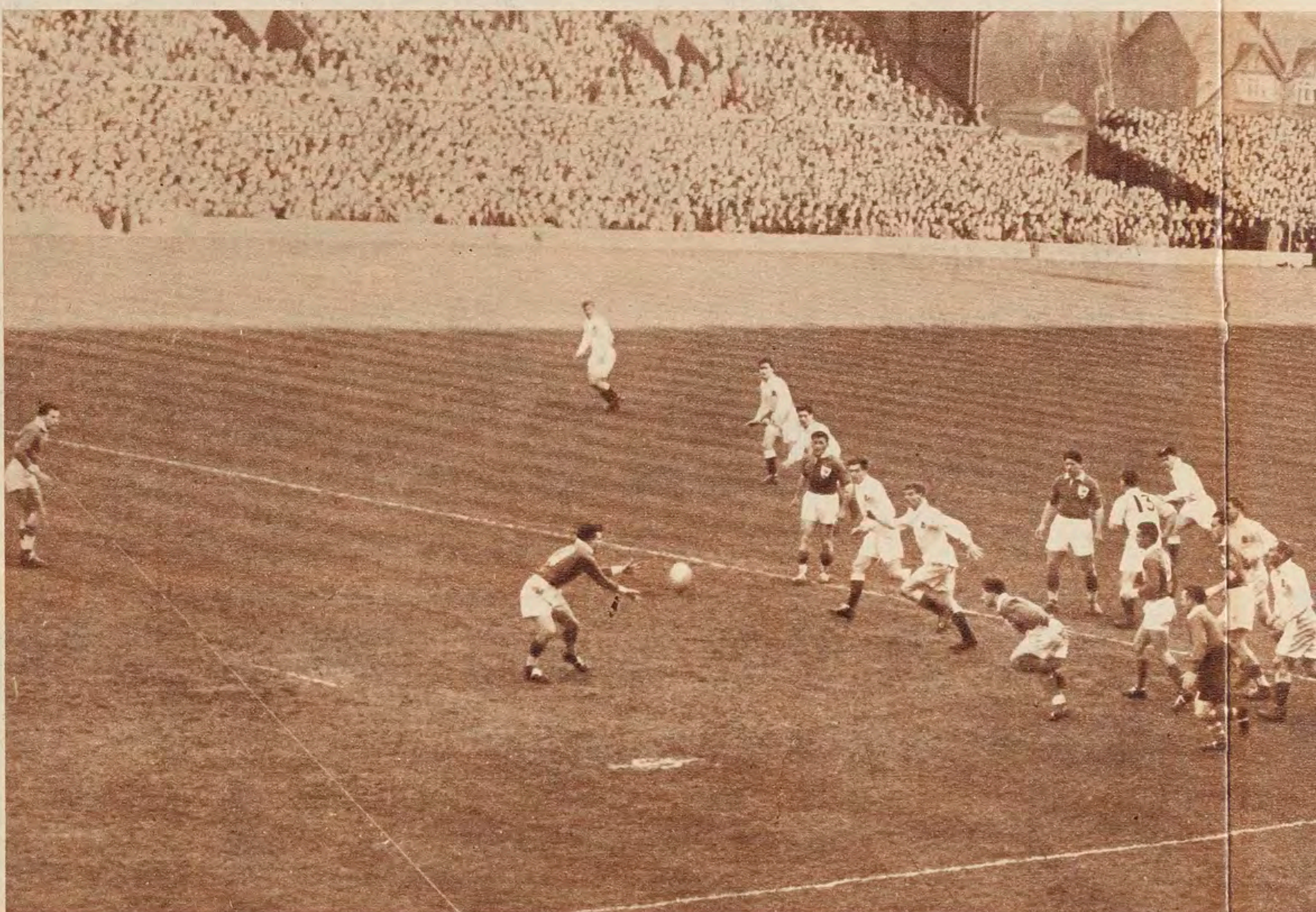
Tout d'abord, il y a lieu d'insister sur l'importance du nez en tant que FILTRE à air. En effet, la Nature, qui est une dame très prévoyante, a doté nos narines d'une zone plantée de poils. Ces dévoués serviteurs ne méritent vraiment pas qu'on les tourne en dérision comme on se plaît à le faire en général. A l'endroit où ils poussent, la muqueuse nasale sécrète un liquide qui contribue, lui aussi, à arrêter une bonne partie des poussières et autres impuretés de l'air que nous respirons. L'on admet que 50 % des poussières en suspension dans l'air atmosphérique respiré sont ainsi arrêtées par le nez contre 15 % seulement par la bouche. Mouchez-vous donc un jour de brouillard ou après avoir séjourné dans un lieu poussiéreux, et vous aurez tout de suite une idée précise de l'importance du filtre nasal.

Mais notre nez ne fait pas seulement office de filtre. Il est aussi un excellent... calorifère. Je m'explique : après avoir été filtré à l'entrée des narines, l'air chemine à l'intérieur du nez; là, il rencontre une zone de coloration rouge où le sang circule « à fleur de peau ». Comme les poumons sont très sensibles à l'action de l'air froid, vous saisissez l'intérêt que présente cette deuxième zone. En effet, le sang du corps humain étant, normalement, à une température voisine de 37°, l'air inspiré par le nez sera bel et bien réchauffé grâce au calorifère nasal.

Enfin, les physiologistes ont fait état d'une troisième action à mettre à l'actif de notre glorieux appendice nasal : il comporte également une zone d'où partent des réflexes exerçant une certaine influence sur le fonctionnement des poumons. « Si extraordinaire que cela puisse paraître, a écrit M. le Professeur Paul Chailley-Bert, le fait qu'une narine est peu perméable va retentir sur le fonctionnement du poumon du même côté; il n'y a qu'une trachée et il semblerait que, pourvu qu'il arrive au poumon une quantité d'air normale, la façon dont elle arrive a peu d'importance. Il n'en est rien; tout se passe comme si, dans la trachée, il y avait deux courants d'air qui ne se mélangent pas. Quand, par exemple, la narine droite est obstruée par un obstacle quelconque, le poumon droit s'en ressent. Encore que nous ayons des exemples, dans l'organisme, de courants qui, amenés dans un même vaisseau par deux voies différentes, ne se mélangent pas et arrivent à l'extrémité à l'état de deux courants distincts, il est assez vraisemblable que nous devons voir là plutôt un acte réflexe qui, parti de la muqueuse nasale, agit sur le poumon du même côté, plutôt qu'une conséquence mécanique de la non-perméabilité de l'une des narines. »

J'espère avoir mis en évidence l'intérêt qu'il convient d'attacher à la respiration nasale. Il y a lieu de veiller, tout particulièrement chez les enfants, à ce que les voies aériennes supérieures soient bien perméables. Vous avez un moyen très simple de vous en faire une idée : l'épreuve dite « de Rosenthal » et qui est la suivante : exécutez successivement 20 respirations complètes (inspiration-expiration) par le nez, en utilisant vos deux narines; 20 respirations avec la seule narine gauche (celle de droite étant comprimée par votre pouce); 20 respirations avec la seule narine droite (celle de gauche étant comprimée par votre pouce). Durant toute l'épreuve, évitez soigneusement de respirer par la bouche. D'après Rosenthal, si aucun trouble du rythme respiratoire, aucune gêne respiratoire ne se manifestent, si aucun changement de coloration de la face ne se produit, la perméabilité nasale est bonne, suffisante.

FRANCE-ANGLETERRE : UN P



TWICKENHAM : 70.000 SPECTATEURS

Twickenham est considéré, par tous les fervents de la balle ovale, comme le temple du rugby britannique. Situé dans la grande banlieue londonienne, son stade avait été envahi, samedi, par 70.000 spectateurs enthousiastes qui, dès le début de la partie, encouragèrent leur équipe favorite et, par contre-coup, sapèrent le moral du quinze de France. La belle pelouse, ceinturée par des tribunes absolument



Les Français Rogé (à g.) et Mauran (à dr.) sont arrivés trop tard : ils n'ont pu empêcher le capitaine anglais, l'arrière Hall, de dégager en touche. A terre, l'aillier britannique Woodward. Dans le fond, Butterfield qui s'était replié.

N PREMIER QUART D'HEURE HALLUCINANT !



BRUN, ROGÉ ET LES AVANTS ONT TENTÉ, MAIS VAINEMENT, DE S'OPPOSER AUX BRITANNIQUES

(De l'un de nos envoyés spéc. : **Marcel de LABORDERIE**)

LONDRES. — Nous étions partis sans grand espoir en direction de Twickenham. Le souvenir de la déroute de Belfast nous empêchait de bâtir des projets de victoire, mais nous pensions tout de même que l'introduction de nouveaux joueurs et la modification apportée à l'équipe, dans son ensemble, nous permettraient de réaliser une bonne performance en face de la redoutable équipe d'Angleterre.

Nos vœux n'ont été qu'à moitié exaucés. Certes, il n'était pas question de croire à une victoire remportée à Twickenham, sur la pelouse du temple du rugby britannique, mais on attendait une production de qualité de nos joueurs sur cette terre quasi sacrée. Or, il n'en fut pas toujours ainsi, car, à côté du spectacle rassurant de nos avants, le jeu de nos lignes arrières fut, par instants, trop décevant.

UN DEBUT HALLUCINANT

Le match avait débuté de façon saisissante. Nous étions à peine assis sur nos sièges, après avoir écouté les deux hymnes nationaux, nous en étions encore à admirer le spectacle impression-

nant et unique des 70.000 spectateurs rangés dans les confortables tribunes à deux étages du stade, que nous étions transportés dans une ambiance hallucinante. D'emblée, le match prenait, pour nous, l'allure d'une catastrophe. Nous semblions courir au désastre à une vitesse précipitée.

C'est bien simple : le coup d'envoi donné par le demi d'ouverture anglais Regan était suivi d'une mêlée ; le ballon — qui l'eût cru ? — sortait à la France. Dufau passait à André Haget, et ce dernier faisait à Maurice Prat une passe si haute, si imprécise, que le ballon lui échappait et roulait à terre. Le centre Butterfield le reprenait, fonçait et, face à Georges Brun, lançait le puissant ailier Woodward à l'essai... Il n'y avait pas soixante secondes que l'on jouait !

Ce n'était pas tout ! Serré d'un peu près, Haget dégageait le ballon sur la poitrine d'un adversaire. Maurice Prat en faisait autant une demi-minute après. Dufau perdait à son tour le contrôle d'une balle et Brun sauvait deux fois une situation terriblement compromise. Sur une remise en jeu aux 22 mètres, il ne se trouvait personne pour reprendre le ballon tombé dans notre camp. Trois maillots blancs en profitaient, franchissaient par un habile jeu de passe la défense de l'ailier Rogé et de l'arrière Brun, et l'on voyait alors le talonneur Evans courir, dans une allure pesante, et marquer un second essai... Il y avait dans ces douze minutes de jeu une extraordinaire intensité d'action ; visiblement, les joueurs français étaient surpris, et l'on se demandait s'ils n'allaient pas au-devant d'une gigantesque déroute !

Ce premier quart d'heure de jeu avait été stupéfiant. On aurait pu se croire le jouet d'un invraisemblable cauchemar...

La suite ne fut guère plus rassurante : sur attaque classique, le centre Butterfield échappait à Mauran et ratait l'essai d'un rien : une autre fois, c'est Hall qui, des 45 mètres, manquait un but de pénalité, puis un dribble des avants anglais fut arrêté on ne sait comment par le farouche avant montferrandais Chevallier ; c'était encore une échappée combinée de l'ailier Woodward et du centre Butterfield, et l'arrêt miraculeux par Rogé qui le faisait trébucher. Vraiment, la première mi-temps nous donnait le spectacle décourageant d'une équipe de France malmenée, bousculée. Elle s'en tirait avec un écart de 6-0, ce qui n'était pas si mal, et laissait place à l'espoir au cas où les joueurs français, les trois-quarts en particulier, parviendraient à se ressaisir...

LA BONNE TENUE DE NOS AVANTS

En réalité, nous avions vécu les minutes les plus difficiles. Car André Haget eut beau être mis hors de combat à la 45^e minute — luxation du coude, — notre mêlée eut beau être réduite à sept unités, en raison du passage de Jean Prat au poste de demi d'ouverture, laissé vacant par le malheureux André Haget, nos avants s'étaient adaptés aux circonstances, et luttèrent avec une vaillance qui en imposait aux joueurs anglais.

La tenue de nos avants, le com-

bondees, ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur ce document panoramique, fut, une fois de plus, fatale à nos représentants. Le miracle de 1951 ne s'est pas renouvelé. Les « bleus » de l'équipe tricolore, impressionnés comme l'on pense d'avoir à jouer dans une ambiance hostile, ne parvinrent pas à maîtriser leurs nerfs. Les nôtres ne se remirent jamais de cet état de choses et, quarante secondes après le coup d'envoi, ils étaient déjà menés à la marque. Sur notre photo : le talonneur Arrieta vient de passer le ballon au demi d'ouverture Haget qui sera stoppé par Evans. A g., M. Prat. A dr., J. Prat, Biénès, Dufau, Chevallier, Bréjassou, Bertrand.



Le deuxième ligne britannique Wilkins, qui fut l'un des meilleurs avants sur le terrain, attaque résolument. Devant lui, son équipier, le troisième ligne Evans (9), s'apprête à l'appuyer. Derrière, Bertrand et Holmes. A g., Carrère et Chevallier bondissent vers l'Anglais. A terre : Haget, Stirling.

[Suite page 16.]

portement des nouveaux appelés, voilà ce qu'il y avait de réconfortant dans le déroulement de la seconde mi-temps. Grâce à notre mêlée, grâce au jeu produit par notre farouche et infatigable montferrandais Chevallier, grâce aux initiatives que prenaient Biennès et Carrère, grâce à l'action qui gagnait en résolution de Celaya, le jeu devenait égal.

C'est ici qu'il faut faire à nouveau le procès de nos trois-quarts. A les voir placés si curieusement en attaque, on avait presque la sensation que l'offensive leur répugnait. Que de passes ratées ou mal assurées entre les deux trois-quarts centre ! Maurice Prat, qui est un joueur doué par excellence, s'obstina à fournir une action individuelle qui s'écartait du jeu de ligne.

L'arrière Georges Brun était, de tous, l'élément le plus offensif. Pour venir prêter main-forte aux trois-quarts, il prenait souvent des risques, mais, le plus souvent, le ballon ne lui parvenait pas, car, entre temps, Maurice Prat ou Mauran, mal placés, avaient raté la passe...

Défaut de placement ? On ne saurait trop insister sur ce point. Il s'explique par la crainte de certains à se livrer, et leur désir de limiter les risques. Mais on court alors vers un rugby sans envergure, et sans envolées.

En dehors de Georges Brun, offensif à souhait, et qui chaque fois qu'il put être servi mena le mouvement assez loin, en démarquant ou Bourdeu ou Mauran, réservons des louanges au nouveau venu, le Biterrois Rogé. Il a le sens du jeu, il se montra avisé, sachant profiter de toute occasion, et désireux de jouer le ballon. Aussi bien, nous eussions préféré le voir au centre, et une disposition avisée eût consisté à faire jouer — même en cours de match — Rogé au centre, Brun à l'aile et Maurice Prat à l'arrière. Battus pour battus, il fallait essayer.

Sans doute, l'équipe de France a des circonstances atténuantes à faire valoir : d'abord, la défaillance de Lucien Mias qui, victime d'une petite déchirure musculaire à l'épaule, préféra le matin du match s'abstenir. Ensuite, la blessure d'Haget arriva bien mal, au moment où précisément il trouvait la bonne cadence. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'un enseignement est à tirer de ce match France-Angleterre : la nécessité de disposer d'une manière ou d'une autre de lignes arrières offensives, conscientes de leurs obligations dans le placement de chacun, et dans l'art de faire des passes correctes.

Nous revenons de Twickenham avec la satisfaction d'avoir retrouvé des avants, celle d'avoir récupéré l'arrière Georges Brun en forme, celle de disposer d'un réel talent : Rogé. Et nous devons désormais penser au match France-Galles, le dernier de la saison...

NOUS AVONS TROP SACRIFIÉ L'OFFENSIVE A LA DÉFENSIVE

J'ai été ravi de reprendre ma place dans l'équipe de France, et, si je suis heureux d'avoir fait un bon match à Twickenham, c'est parce qu'ainsi j'ai répondu à l'attente de tous ceux qui m'avaient fait confiance. En début de saison, j'avais été ou blessé ou absent, et c'est seulement depuis un mois — si l'on excepte le match contre Béziers — que dans mon équipe de Vienne je me sentais revenir en forme. Mon bonheur eût été complet si, à Twickenham,

comme il y a deux ans, nous avions battu l'équipe d'Angleterre. Mais je crois que l'essai-surprise de Woodward, au bout de

par Georges BRUN

quelques secondes de jeu, que sur nous un effet déplorable.

Car, impressionnés par ce début désastreux, nos trois-quarts se crurent obligés de redoubler de vigilance dans leur défense,

ce qui ne pouvait se faire qu'au détriment du rugby offensif. Au surplus, nous n'avions pas souvent la balle et, dès lors, tout naturellement, on adoptait un placement de défense. Voilà pourquoi, nos lignes arrières ont paru souvent mal à l'aise aussitôt qu'il était question d'attaquer.

Je confesse encore que nous avons manqué de vitesse ; j'ai été, à ce propos, impressionné par la vélocité des demi-anglais Sykes et Regan ; ils déclarent automatiquement leurs trois-quarts.

J'ai admiré nos avants, en particulier Chevallier, Bertrand et Celaya. Ce dernier est pour moi une véritable révélation. Tous nos avants ont joué avec cœur ; je regrette seulement qu'ils n'aient pas eu un style plus direct, mais ce qu'ils ont fait est déjà remarquable.

LES MINUTES QUI ONT COMPTE

La 1^{re} : Essai de Woodward.
ANGLETERRE : 3. — FRANCE : 0.
La 12^e : Essai d'Evans.
ANGLETERRE : 6. — FRANCE : 0.
La 45^e : Blessure de Haget, qui quitte le terrain.
La 80^e : Essai de Butterfield entre les poteaux. But de Hall.
ANGLETERRE : 11. — FRANCE : 0.

IL FAUT APPELER DESCLAUX NE PAS OUBLIER BONIFACE ET SONGER A DARRIEUSECQ

LES sélectionneurs ne doivent pas regretter d'avoir fait appel à des joueurs nouveaux ; il faut que le succès de leur initiative les encourage à persévérer dans cette voie.

Pour rencontrer le quinze du Pays de Galles, le 28 mars à Colombes, il s'agit de faire appel à de nouveaux attaquants en forme, et... de les découvrir.

Le Biterrois Robert Desclaux est un élément qui ne peut laisser les sélectionneurs indifférents. Il

est offensif à souhait, et il serait à l'aise aux côtés de son compatriote Rogé, révélation de Twickenham. Il serait encore bon de s'inquiéter de savoir ce que devient Boniface. Il est insensé de laisser dans l'oisiveté un joueur de sa classe.

La question des ailiers n'est pas facile à résoudre. Nous aurons Pomathios, mais quel sera l'autre ? En demis, nous disposerons de Dufau à la mêlée, de Darrieusecq à la mêlée ou... à l'ouverture, et d'André Haget, s'il est rétabli, qui vaut évidemment mieux que sa production de Twickenham, et qui par instants donna un aperçu de ses possibilités.

Georges Brun a résolu avec éloquence, et à son avantage, la question de l'arrière. Quant aux avants, ils sont une dizaine à mériter la confiance des sélectionneurs : les huit de Twickenham, auxquels il faut ajouter le Maza-métain Mias et le Lourdaux Bourdeu.

M. L.

LES "POSSIBLES"

Arrière : Brun.

Trois-quarts : Pomathios, Robert Desclaux, Galy, Boniface, Rogé, Laboursan.

Demis : Haget, Darrieusecq, Dufau.

Avants : Jean Prat, Celaya, Biennès, Bourdeu, Chevallier, Mias, Bréjassou, Bertrand, Carrère, Arrieta.

SEULE SURPRISE CHEZ LES XIII : MARSEILLE "SORTI" PAR TOULOUSE !

CHEZ les XIII, la Coupe de France ne s'est pas montrée bien capricieuse. Un seul résultat échappe à la logique : l'élimination de Marseille par Toulouse, et encore cela ne constitue qu'une demi-surprise, car on savait les Phocéens en nette perte de vitesse... Quant à leurs vainqueurs, malheureux en championnat, ils vont reporter toutes leurs ambitions sur la Coupe.

Avignon fut contraint de jouer les prolongations devant Carpentras, qui ne s'inclina pas avant d'avoir jeté toutes ses forces dans la bataille et qui eût mérité un meilleur sort. Par contre, les autres chocs entre nationaux furent sanctionnés par de lourds scores.

C'est ainsi que Carcassonne réduisit à rien les espérances d'Albi avec sa maîtrise des grands jours, que Villeneuve confirma sa bonne condition actuelle sur les Catalans pour qui cette saison aura été un véritable calvaire, que Lyon se débarrassa de Cavaillon en XIII sûr de lui et de sa force.

La surprise n'est même pas venue des confrontations entre nationaux et amateurs. Le Celtic eut la main particulièrement lourde devant les pauvres Salonnais qui espéraient se mon-

trer plus brillants. Pourtant, les Parisiens alignaient une formation mixte...

Les réserves de Carcassonne n'ont pas été aussi heureuses que leurs aînés. Il est vrai que les Girondins formaient une proie extrêmement difficile à avaler... Enfin, le « dernier des trois », Lavardac, celui sur qui on fondait le plus d'espérance, a dû s'avouer vaincu devant des Lézignonnais prévenus et qui avaient abordé la rencontre avec beaucoup de sérieux.

LES RESULTATS

A Limoges : Celtic de Paris-Salonnais, 68-25.
A Bayonne : Carcassonne-Albi, 33-8.
A Toulouse : Villeneuve-Catalans, 32-14.
A Villefranche : Lézignan-Lavardac, 31-10.
A Carcassonne : Toulouse-Marseille, 5-2.
A Roanne : Lyon-Cavaillon, 29-20.
A Libourne : Girondins-Carcassonne « B », 50-24.
A Cavaillon : Avignon-Carpentras, 8-5 (après prolongation).



CATALANS-VILLENEUVE (14-32), à Toulouse. Malgré le retour de Malafosse (à dr.), Gimenez marque pour Villeneuve (Téléphoto).



CARCASSONNE-ALBI (33-8), à Bayonne. Ayant échappé à Telsseire (dans le fond), Couturier attaque. De dos : René Benausse.



TOULOUSE-MARSEILLE (5-2), à Carcassonne. L'international Cantoni, plaqué par Delage, a le temps de passer à Hatchondo. (Téléph.)



Le quinze de France, avant le match de Twickenham. Deb. de g. à dr. : les avants Chevallier, Celaya, Carrère, Bertrand, Bréjassou, Biennès et le capitaine Jean Prat. Assis : les trois-quarts Roger Bourdeu, Maurice Prat, G. Brun, Mauran, Rogé et le talonneur Arrieta. A terre, devant le groupe : les deux demis G. Dufau et A. Haget.

JAMES COUTTET PEUT ETRE FIER DE BONLIEU



F. BONLIEU

LES championnats de France de ski, qui viennent de se dérouler à Villard-de-Lans et Autrans, avaient fait naître l'espoir.

Mais, pour avoir peut-être trop attendu de cette confrontation « anciens-jeunes », nous nous sentons déçus de l'annonce des résultats. Heureusement, le jeune

François Bonlieu nous apporte la note rassurante que nous imaginions quand même plus importante. Vainqueur du slalom géant, après avoir été malchanceux dans l'épreuve spéciale, ce garçon de 16 ans, venant des Contamines, fit une fois de plus admirer son style parfait et une technique de grande classe. Ceci fait que Bonlieu s'est définitivement affirmé comme le futur numéro 1 du ski français. James Couttet peut déjà être fier de son élève, premier cadet à inscrire son nom au palmarès des championnats nationaux toutes catégories.

Cette satisfaction enregistrée, nous devons maintenant parler du réveil des anciens. Probablement stimulés par le désir fédéral d'accorder de plus en plus confiance aux jeunes pousses du ski national, nos ex-internationaux à part entière préparèrent avec soin ces compétitions; ils tinrent les nouveaux en échec, sans cependant les surclasser. Nous pouvons même penser que seule l'expérience a fait pencher la balance en faveur des premiers.

Cela est tout à l'honneur de Mattis, De Huertas, F. Bozon, Penz, Lacroix, que nous retrouvons aux meilleurs places des épreuves. Sans être un tout jeune, André Simond, vainqueur en descente, confirme une valeur qui tardait à éclore définitivement.

Nullement écrasés, B. Perret, Villard, Duvillard, Baud, Marcon ont démontré que l'on avait raison de croire en eux pour l'avenir.

Deux nouveaux noms à retenir : Blanchard et surtout Angellier.

Aucune surprise marquante dans le championnat féminin où la situation se présente moins brillante, par le fait que nos nouvelles skieuses, en petit nombre, tardent à s'améliorer. Aussi, ne soyons pas étonnés de retrouver Marysette Agnel, Andrée Bermond-Tournier, Jacqueline Martel et Suzanne Thiollière au palmarès.

Il en est de même dans le fond, sévère spécialité, qui, cette saison, piétine sérieusement.



Mattis a conservé son titre dans le slalom spécial.



Mme Bermond-Tournier, championne du slalom.

LE PALMARES

Slalom spécial (messieurs) : Firmin MATTIS; (dames) : Andrée BERMOND-TOURNIER.

Slalom géant (messieurs) : François BONLIEU (dames) : Marysette AGNEL.

Descente (messieurs) : André SIMOND; (dames) : Suzanne THIOILLIERE et Jacqueline MARTEL.

Fond (15 km.) : Benoît CARRARA.

Relais 4 X 10 km. : Equipe du JURA (Bolland, Jacques et Gérard Perrier, Mandrillon).



B. Carrara, l'imbattable fondeur, fut sans rival.



MAHAUT TRIOMPHE A AULNAY-SOUS-BOIS

Les trois premiers du cross réservé aux coureurs de demi-fond. De g. à dr. : Nicot (3^e), Mahaut (1^{er}), Pesch.



Le championnat de France de cyclo-cross, disputé à Besançon, est revenu au grand favori Rondeaux, mais non sans qu'il ait été à l'ouvrage. Canavèse et Gilbert Bauvin, qui le précèdent sur le document ci-dessus, ont été de durs rivaux.

LE DERNIER « PALETOT » DE ROGER RONDEAUX

BAUVIN SUCCESSION DÉSIGNÉ DU CHAMPION DE FRANCE DÉCIDÉ A ABANDONNER LE CYCLO-CROSS

(De l'un de nos env. spéciaux Roger FLAMBART)

BESANÇON. — Il y a quelques mois, Roger Rondeaux nous confiait : « Cette saison de cyclo-cross est, pour moi, la dernière. Je veux tenter ma chance en demi-fond... »

A Besançon, hier soir, alors qu'il fêtait son sixième maillot tricolore, Rondeaux nous confirmait son intention.

Reviendra-t-il sur sa décision en automne ? Sûrement pas.

Et, dès maintenant, la place de premier cyclo-crossman français est à prendre.

Le petit Lorrain du Tour de France, Gilbert Bauvin, semble devenir soudain un candidat très sérieux, si l'on se base sur ce championnat de France. Il fut, en effet, hier, un adversaire particulièrement tenace pour le favori.

La F.F.C. a immédiatement procédé à la sélection de nos représentants aux championnats du monde. Rondeaux, Bauvin, Canavèse, Dufraisse, Jodet et Robic ont été retenus. Cinq d'entre eux participeront à l'épreuve.

LE CLASSEMENT

1. Roger RONDEAUX (Ile-de-France), les 24 km. 500 en 58'31''.
2. Bauvin (Lorraine), à 34''.
3. Antonin Canavèse (Provence), à 1'03''.
4. Dufraisse (Limousin), à 1'18''.
5. De Gribaldy (Franche-Comté), à 1'21''.
6. Jodet (Ile-de-France), à 1'51''.
7. Meunier (Orléanais), à 3'20''.
8. Guédard (Bretagne), à 3'42''.
9. Brulé (Ile-de-France), à 3'45'', etc.

LE CYCLO-CROSS N'EST PLUS UNE SPECIALITE PARISIENNE

Au travers de la magnifique performance de Gilbert Bauvin, il y a lieu de considérer toute la province et admettre que le cyclo-cross n'est plus une spécialité parisienne.

Bauvin (Lorraine), Antonin Canavèse (Provence), Dufraisse (Limousin), De Gribaldy (Franche-Comté), Meunier (Orléanais), Guédard (Bretagne), Lafortonnière (Auvergne), Mossières (Lyonnais), Verdinal (Orléanais), Macé (Anjou), Armand (Dauphiné), Maurice Gruber (Orléanais), Piacentini (Franche-Comté), Vattier (Normandie), Lécuyer (Normandie) et Guittard (Limousin), soit seize provinciaux, terminèrent dans les vingt premiers.

La province est pourtant moins « gâtée » que la région parisienne en matière de cyclo-cross et la F.F.C. a raison lorsqu'elle adopte une politique de décentralisation.

Si Rondeaux affirma sa supériorité en côte, dans la rude montée du fort Rosemont, il prouva aussi, par la suite, son excellente condition en augmentant encore son avance, en fin de course, sur Gilbert Bauvin et Antonin Canavèse, tous deux parfaits.

Dufraisse (qui se fit extraire une dent la veille de la course), De Gribaldy (dérailleur endommagé), Jodet (saut de chaîne) et Gérard Durand (rayons cassés dès le départ) ont certes des excuses à faire valoir, mais pas suffisantes à nos yeux, cependant, pour que le maillot tricolore de Rondeaux soit discuté, de même que les places d'honneur de Bauvin et Canavèse.



Rondeaux a lâché ses adversaires, et notre envoyé spécial Henri Letondal l'a pris ici en plein virage, fonçant vers l'arrivée.



Jusqu'au bout, Bauvin fit montre d'une condition parfaite, s'affirmant comme le successeur de R. Rondeaux, futur stayer.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

CYCLO-CROSS 1^{er} R. RONDEAUX sur cycle TERROT

GRAND PRIX DE L'ÉCHO D'ALGER

1^{er} P. MICHEL sur cycle LA PERLE



PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17^e
GAL. 36-86

CHAMPIONNAT DE FRANCE

CYCLO-CROSS 1^{er} Roger RONDEAUX 1951 - 1952 - 1953

Triomphe de la qualité des cycles



Boyaux HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Magasin d'exposition :
72, av. de la Grande-Armée, PARIS
TERROT - DIJON

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, r. Réaumur

LE succès, chaque semaine plus grand, de la rubrique « Que voulez-vous savoir » nous oblige à réglementer, plus sévèrement encore, par manque de place, la curiosité de nos amis.

- 1) Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions.
- 2) Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises).
- 3) Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris.
- 4) La correspondance intéressant le service photographique doit être adressée à M. Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

La direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » espère ainsi pouvoir répondre rapidement à tous ses lecteurs.

M. H. BERNARD, boulevard de Picpus, Paris. Vos performances sont réellement excellentes. L'entraîneur du Stade Français est Marcel Schmitt. Il vous accueillera le dimanche matin au Stade Roland-Garros à partir de 10 h. 30.

M. Yves BUIN, Epinay (Seine). Nous ne croyons pas que les Russes jouent au rugby à 15.

Mlle Françoise COLLIN, Jarzeau (Loiret). Ray Farnsworth n'a pas rencontré Sandy Saddler. Il disputa en Amérique le titre mondial des plume à Willie Pep et fut battu aux points.

M. Raymond CIPRIER, Saint-Mamet (Cantal). Oui, avant d'être soigneur de Louison Bobet, Raymond Le Bert fut soigneur du Stade Rennais.

M. Yves DELORME, Rageades (Cantal). Malgré sa défaite devant la Belgique, le onze de France reste une des meilleures formations continentales après la Hongrie et peut-être l'Espagne.

M. Gilbert GALLAY, Feigères, par Saint-Julien-en-Genève (Haute-Savoie). Vous pouvez, dès cette année, vous inscrire dans un club. Vous courez avec des garçons de votre âge.

M. Jean FLOCH, Jean Robie est né dans les Ardennes, mais il est d'origine bretonne.

Un sportif basque. Adressez-vous à la Fédération Française de Judo, 109, boulevard Auguste-Blanqui, Paris.

M. Henri HUYGHENS, 5, rue Guilbaud, Wasquehal (Nord). Bob Fitzsimons est devenu

champion du monde des poids lourds en battant J. J. Corbett par K.O. au 14^e round, le 17 mars 1897, à Carson City.

M. Roland MOIZEAU, Benet (Vendée). Jef Demuyssere est établi commerçant à Anvers.

M. Claude PELC, cité Francolor, Villers-Saint-Paul (Oise). Plusieurs de ces ouvrages sont, en effet, en vente à la Librairie des Sports, 10, faub. Montmartre, Paris.

M. Daniel SEIGNOL, cours Jean-Jaures, Valréas. Primo Carnier est toujours catcheur.

M. J. SAMOI, Treguier (Côtes-du-Nord). Berthelot, de Rennes, et Coat, de l'A.S. Brest, jouaient dans le onze tricolore qui a été battu par la Hollande, par 8 buts à 1, le 2 avril 1923, à Amsterdam.

M. SUFFY, 40, Grand-Place, Bailleul (Nord). Georges Carpentier a conquis le titre de champion du monde des poids mi-lourds le 12 octobre 1920, à Jersey-City. Il triompha de Battling Levinski par K.O. à la quatrième reprise.

Un jeune et grand admirateur de René Vignal. René Vignal a joué treize fois dans l'équipe de France.

Un lecteur auvergnat. Vous devez être satisfait. Les sélectionneurs de la Fédération Française de Rugby ont rappelé Chevallier et retenu Colaya comme titulaires et Brichou comme remplaçant pour le match de Twickenham.

M. R. V., Lycée Gambetta, Cahors (Lot). — Avant la guerre de 1914, quelques équipes jouaient déjà en France au basket-ball. En 1920, lorsque la Fédération Française d'Athlétisme prit en mains les destinées du basket, il y avait en France moins de 400 licenciés.

Un mordu du sport. Battling Siki s'appelait en réalité Louis Siki Fall. Il était né le 16 septembre 1897 à Saint-Louis-du-Sénégal. Siki battit Georges Carpentier le 24 septembre 1921 au stade Buffalo par abandon au sixième round. Ce combat comptait pour les titres de champion de France, d'Europe et du monde des poids mi-lourds.

Une sportive de Paris, fidèle lectrice du « Miroir des Sports ». Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, 124, Bld Poissonnière, Paris.

Un sportif. Il est difficile d'établir un classement de vos champions favoris. Villemain a abandonné la compétition et Dauthuille n'a plus de licence. Si l'on se base sur les résultats acquis, Humez doit être placé avant Langlois, car il compte cinq décisions sur le poulailler de Bretoncel.

Un Auvergnat, fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Hyardet a gagné le Circuit de Grand'Combes disputé le 15 juin 1952.

Un sportif. Lyon 15^e à la fin du championnat de France 1945-1946, était descendu en deuxième division, car Metz (17^e) et Le Havre (16^e), considérés comme villes sinistrées, étaient, quel que soit leur classement, dispensés de la rélegation en deuxième division.

Un fidèle lecteur de votre journal à Brest. Nous vous prions d'envoyer la somme de 333 francs à notre compte courant postal 5390-08 Paris.

Un fidèle lecteur de Pourçaux (Var). Speicher (1933) et A. Magne (1936) sont les deux seuls pros français ayant été champions du monde sur route.



CHAMPIONNET-MARSEILLE (63-74). Lesmayoux n'a pu empêcher Leo Cuello, meilleur réalisateur du match, de tirer au panier. Salignon (à dr.) et Van de Voorde (7) observent.

FOUGÈRES ET LE



VILLEURBANNE-TOURS (79-60). Les champions de France ont nettement dominé. Vedrenne (10), Minard (9), Gomez (8), Audebert (9) et Buffière (12) n'ont pu s'emparer de la balle.



La défense tourangelaise est alertée. Sur contre-attaque, le jeune Vermorel s'apprête à feinter Gomez (à dr.). Derrière lui, Minard (9) et Audebert suivent l'action. Au fond : Simonneau.

BRYLCREEM

lustre vos cheveux

PARCE QUE

BRYLCREEM conserve à vos cheveux un aspect naturellement souple et brillant toute la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM ne contient ni gomme, ni savon, ni alcool, ni amidon et revitalise les cheveux secs.

PARCE QUE

BRYLCREEM fixe les cheveux sans les graisser.

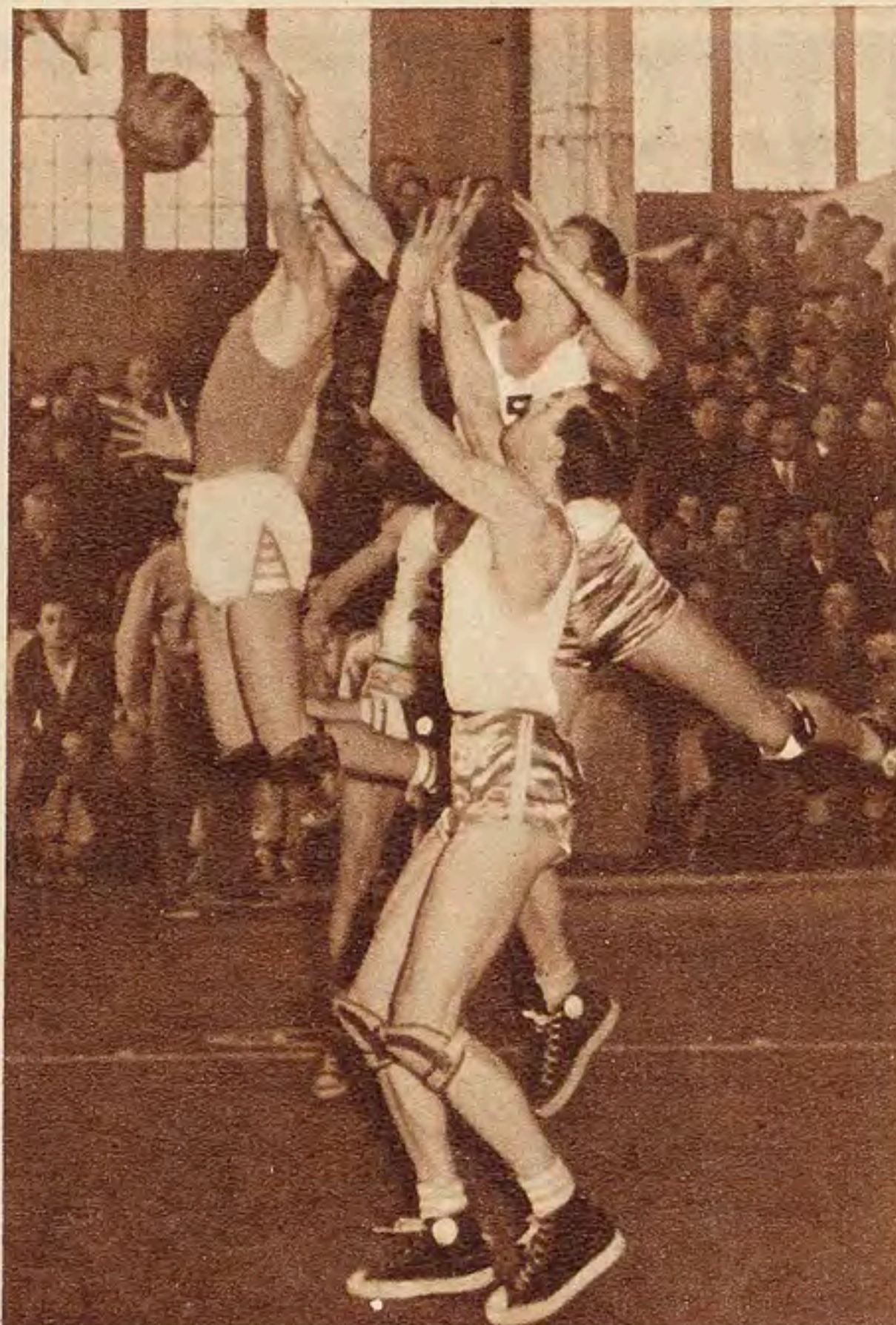


Vous désirez des cheveux brillants et sains ? Employez BRYLCREEM, le fixateur-crème à base de précieux éléments toniques et d'huiles pures et naturelles — émulsionnées pour vous assurer une coiffure impeccable. Faites un massage avec BRYLCREEM, chaque matin, et voyez comme il fixe vos cheveux sans les graisser. Exigez BRYLCREEM.

BRYLCREEM LE FIXATEUR PARFAIT



CARAMAN-P.U.C. (53-68). Bertorelle (7) s'apprete a tirer au panier. Gravas (5) et Crost (11) ne peuvent intervenir. Au c.: Bigot.



MULHOUSE - RACING (45-56). Freimuller a contré un tir de Sitterle. Au 1^{er} plan : Thiolon.

RACING VERS LA FINALE

VILLEURBANNE a virtuellement perdu son titre de champion de France, mais Buffière et ses compagnons n'ont pas encore abdiqué. Il leur reste une chance. La saisiront-ils ? On n'ose répondre par l'affirmative.

Le Racing en poule A a, en défaisant Mulhouse dans sa propre salle, pris une sérieuse option sur le droit d'accès en finale, tandis que de son côté, dans le groupe B, Fougères assurait sa place de finaliste en disposant aisément de Lorient.

Le Racing, à deux journées du terme de la phase éliminatoire de la compétition nationale du basket, possède donc quatre points d'avance sur Villeurbanne qui

compte un match de retard. Le programme des Lyonnais est plus sévère que celui des Parisiens. Villeurbanne affrontera le P.U.C. et Caraman. Le Racing se promènera à Caraman. Pour corser le duel, les deux « grands » se mesureront, samedi soir, à Coubertin. Ce débat sera décisif. Et le Racing, étant donné sa forme actuelle, a la possibilité de se maintenir, assurant ainsi sa qualification.

L'ordre des valeurs n'a donc pas été troublé par les résultats de la seizième journée de l'épreuve fédérale qui n'a été marquée d'aucune surprise. Tous les compétiteurs sont restés sur leur position. Même le duel que se livrent

Championnet et La Rochelle pour éviter la relégation n'a rien éclairci. Tous deux ont été battus et comptent le même nombre de points. Les deux derniers tours vont donc avoir une importance capitale. Championnet recevra Montferrand et Lorient et La Rochelle auront Fougères et Lyon comme rivaux. Les chances de Championnet et de La Rochelle sont égales, et il n'est pas improbable que l'on ait recours à un match de barrage entre les deux formations pour connaître celui qui se joindra à Tours, Caraman, Toulouse, Clermont, Lyon, Lorient et Cabourg appelés à évoluer en division d'excellence la saison prochaine.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Villeurbanne - Tours, 79-60 ; Racing-Mulhouse, 56-45 ; P.U.C.-Caraman, 68-53 ; Bellegarde-Clermont, 78-62 ; Marly-Toulouse, 73-50.

LE CLASSEMENT

1. Racing, 44 pts (+ 256) ; 2. Villeurbanne (un match en moins), 40 pts (+ 227) ; 3. Mulhouse, 38 pts (+ 124) ; 4. P.U.C., 36 pts (+ 159) ; 5. Marly, 36 pts (+ 21) ; 6. Bellegarde, 33 pts (+ 108) ; 7. Tours, 28 pts (- 127) ; 8. Caraman, 23 pts (- 191) ; 9. Clermont, 20 pts (- 283) ; 10. Toulouse, 18 pts (- 281).

★

POULE B

Fougères - Lorient, 67-44 ; Marseille-Championnet, 74-63 ; Montferrand - Cabourg, 65-42 ; Auboué-Lyon, 77-41 ; Le Havre-La Rochelle, 52-46.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 43 pts (+ 198) ; 2. Montferrand, 37 pts (+ 110) ; 3. Auboué, 37 pts (+ 108) ; 4. Marseille, 36 pts (+ 92) ; 5. Le Havre, 35 pts (+ 58) ; 6. Championnet, 30 pts (- 24) ; 7. La Rochelle, 30 pts (- 63) ; 8. Lorient, 27 pts (- 135) ; 9. Lyon, 22 pts (- 159) ; 10. Cabourg, 22 pts (- 171).



Grybauskas (10), qui dribble, a été l'objet d'un marquage étroit. Trois Racingmen l'entourent : P. Thiolon, J. Freimuller et E. Monclar (de g. à dr.).

APARTÉS

● Kubala, célèbre footballeur hongrois, convoité par plusieurs clubs français et italiens, a signé un contrat de cinq ans au F. C. Barcelone pour 35 millions de francs.

● L'Atletico de Madrid avait proposé à Nice d'acheter Gudmundsson. Le joueur islandais a répondu à ses dirigeants qu'il était assez grand pour se transférer tout seul.

● L'éviction de Jean Dauterive du quinze de France n'est pas seulement due — dit-on — à ses anciens rapports avec les XIII mais, aussi, au fait qu'il a laissé publier dans un quotidien la composition de « son » équipe de France, ce qui n'a pas plu à certains sélectionneurs.

● Ray Famechon a fait l'acquisition d'un commerce de vins-épicerie à l'angle de la rue Viala et de la rue Saint-Charles.

● Magni, qui a jugé Poblet, lui a fait des offres pour courir en Italie, dans l'équipe Ganna dont il est la vedette. Poblet n'a pas dit non. Il débutera probablement dans Milan-San Remo.

● Le robuste Dominique Forlini, qui vient de se révéler comme un grand coureur de Six-Jours, et le vélociste Italien Terruzzi sont décidés à s'associer la saison prochaine, tout au moins sur les pistes allemandes. C'est à Anvers, où ils se montrèrent les égaux des grands spécialistes, qu'ils ont eu l'idée de lier leur sort.

● L'empoignade Louis Carrara-Khali, à la Mutualité, fut d'une telle violence que les deux rivaux, dressés l'un contre l'autre, comme s'ils se battaient au coin d'une rue, ne voulurent pas stopper le combat à l'issue du troisième round. L'arbitre, M. Del-tée, eut beaucoup de mal à les séparer. Peu désireux de juger un débat d'une telle intensité, il prétexta un malaise pour céder sa place à M. Mazoir, plus courageux.

● Au dîner officiel qui, la veille du match France-Angleterre de rugby, réunit les officiels des deux Fédérations, MM. Debon et Verger étaient les seuls Français à comprendre l'anglais. Ce qui a beaucoup ennuyé les autres, auxquels ils n'ont rien traduit.

7 JOURS DE SPORT DU 23 FÉVRIER AU 1^{er} MARS 1953

AUTOMOBILE Le lieutenant Tonné, proclamé vainqueur du rallye Alger-Le Cap, a été déclassé au bénéfice de l'Italien Martignoni, dont la voiture était un prototype, ce que le règlement n'interdisait pas, contrairement à ce que croyaient les officiels.

BOXE Vendredi soir, au Madison Square Garden de New-York, le poids plume français Tony Say, qui débutait aux Etats-Unis, a été battu aux points par l'ex-champion olympique des poids coq, Bill Bossio.

CYCLISME Vitetta a gagné le Grand Prix de la Côte d'Azur, les 185 km. en 5 h. 7', devant Marinelli et Decaux.

ESCRIME Dans le Challenge Duval, au fleuret, disputé au Gymnase Huyghens et qui servait de sélection pour le prochain France-Italie, le champion olympique Christian d'Oriola (5 v., 25 t.)

a été battu par Maître Gardere Ch. d'Oriola, Rommel, Lataste, Netter, Noël et Banchihon composeront l'équipe de France.

NATATION Knud Gleie, prodige norvégien, a confirmé sa valeur en établissant le record mondial des 220 yards brasse orthodoxe en 2' 38" 8.

● A Moscou, Minachkine, nageant la brasse papillon, a battu le record du monde des 100 mètres en 1' 11" 2.

TENNIS Gardini, suspendu par la Fédération Italienne à la suite d'incidents survenus aux Philippines, ne pourra participer au tournoi du Caire. Réciproque : la Fédération Egyptienne interdit à son ressortissant Drobny de jouer à Son Remo.

● Art Larsen est champion des U.S.A. sur courts couverts. Il a battu Nielsen, 5-7, 6-4, 6-3, 6-3. Mrs. Thelma Long est championne. Cette Australienne a battu Mrs. Davidson.

Klein a gagné, mais Lusien n'a pas dit son dernier mot



Il y a bien longtemps qu'on n'avait assisté, à Paris, à une pareille empoignade. Le champion de France (finaliste olympique), Maurice Lusien, s'attaquait une nouvelle fois au colosse allemand à figure poupine, Herbert Klein, son vainqueur des championnats d'Europe 1950 et troisième à Helsinki.

Si samedi soir, à Chateaufort-Malabry, Lusien fut « étouffé », sur 100 mètres, par son rival (1'8"8/10 contre 1'12") — notons d'ailleurs que le style de Klein, qui nagea un tiers de la distance sous l'eau, est discutable, — sur 200 mètres, par contre, dimanche soir, rue de Pontoise, notre recordman se montra sous un bien meilleur aspect.

Klein ne put rien faire pour décrocher son adversaire qui « papillonnait » à une cadence double de la sienne et s'accrochait rageusement, soignant tous ses virages. Ce n'est qu'au dernier retour, sous les hurlements du public, que l'Allemand réussit à se détacher, mais Lucien le bagarreur, respirant une brasse sur quatre, remonta pour terminer à un bras. Cette défaite vaut une victoire, surtout lorsqu'il s'agit d'une force de la nature comme Klein.

Les temps (2'37"4/10 contre 2'37"9/10) dans le bassin de la rue de Pontoise en disent plus que les commentaires.

J.-B. GROSBOURNE.

LES AVANTS FRANÇAIS ONT TENU BON A LONDRES



Une touche courte de France-Angleterre (0-11) qui semble tourner à l'avantage des avants français : Carrère (de face) est soutenu par Chevallier et Bertrand. De dos : Arrieta.



Le Bressan Pierre Bertrand, courageux comme à l'habitude, a ramassé le ballon devant Evans et dégagé en touche son camp menacé. Derrière lui, le Tarbais René Bréjassou.



Dominés en première mi-temps par les Britanniques, les avants français se sont parfaitement repris après le repos en dépit de leur infériorité numérique. Au moment où le demi de mêlée Gérard Dufau va se saisir du ballon, le deuxième ligne anglais Adkins dégage au pied. Derrière lui, René Bréjassou. A dr. : Bertrand, Carrère, Chevallier (en partie masqué) se précipitent.